VOLUME VI — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 28 AOUT 1918 — NUMERO 16

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - $1.50
Union Postale - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

LA BONNE PRESSE

"A l'occasion du 10ième anniversaire de fondation de la revue **America**, le Pape envoie au R. P. Thierney, Jésuite, directeur, de chaleureuses félicitations avec la bénédiction apostolique: "Nous avons toujours cru, comme vous le savez, que la diffusion des journaux et autres périodiques est un moyen très efficace de diriger l'opinion publique, dit le Pape. Puisque des hommes sans principes ont adopté, malicieusement, mais avec une grande habileté, ce moyen de répandre ce qui pervertit les esprits et les coeurs, il est certainement du devoir des gens de bien d'user avec non moins d'énergie du même instrument pour propager tout ce qui peut contribuer à la sainteté, à la droiture et à la noblesse de la vie."

"Voilà ce qui prouve amplement la nécessité de la bonne presse et l'appui que les catholiques doivent lui donner."—Le **Droit**.

"Il est du devoir des gens de bien d'user avec non moins d'éner- "gie du même instrument pour propager ce qui peut contribuer à la "sainteté, à la droiture et à la noblesse de la vie."

Il est toujours un peu délicat de se pousser soi-même, mais nous mettons de côté pour l'instant un sentiment de fierté un peu trop humaine peut-être, pour demander à nos catholiques du Manitoba s'ils ont parfois pensé au sérieux des paroles du Pape au sujet de la presse catholique.

Nous ne sommes pas parfaits, hélas! mais tels que nous sommes nous croyons être restés fidèles au programme des journaux catholiques.

Nous demandons à nos lecteurs d'un certain nombre de paroisses de voir un peu s'il ne serait pas possible d'augmenter notre liste d'abonnés, chez eux. Ce serait très facile, nous en sommes convaincus; mais un peu d'action en dehors de ce qui les concerne très personnellement semble un acte héroïque à plusieurs.

Nous sera-t-il permis de solliciter, dans ce cas, un peu d'héroïsme? Si c'était pour nous personnellement, nous ne le ferions sûrement pas; mais il y a là une oeuvre qui dépasse les personnes, oeuvre que nous voulons de plus en plus prospère pour la bonne formation intellectuelle des nôtres et leur succès matériel.

UN PROGRAMME

M. J.-Albert Foisy, du **Droit**, d'Ottawa, formule un programme au cours d'un article intitulé: "Les Canadiens-français". Nous citons:

"Nous n'aurons la paix, la vraie paix, que le jour où notre "nombre sera assez grand et notre union assez intime pour imposer "le respect de nos droits et l'observance de la constitution. Pour "cela il faut nous organiser chez nous et cesser de porter notre "argent et notre influence à ceux qui s'en servent pour nous diviser "et nous combattre."

Nous organiser chez nous et cesser de porter notre argent et notre influence à ceux qui s'en servent pour nous diviser et nous combattre.

Nous pouvons facilement écrire le premier article de ce programme par des faits, — car nous ne comptons plus sur les paroles, à moins qu'elles ne soient prouvées véridiques par les faits — dès cet automne, à la vente de la belle récolte de blé dont Dieu nous a favorisés et qu'Il nous permettra de mettre en sûreté, nous osons l'espérer.

Les nôtres devront passer par la halle au blé (Grain Exchange) qu'ils le veulent ou non, et y payer la commission prévue. Pourquoi ne pas vendre par les nôtres, puisque les nôtres y sont courtiers? Le Comptoir Agricole est là tout prêt à nous servir tout aussi bien que n'importe quel autre courtier. Qu'on le remarque, il s'agit là d'une affaire de trente mille piastres, peut-être, que les nôtres jettent entre les mains du premier venu. Cette somme pourrait avoir un emploi plus profitable au groupe français du Manitoba.

Dans un certain monde l'argent parle haut parfois, et impose le silence d'autres fois. L'un et l'autre cas sont pratiques pour nous. Faisons-le donc parler en notre faveur. Dans la lutte qu'il nous faut livrer pour prendre notre place au soleil manitobain, il nous faut ne rien négliger.

CAMPAGNE A SURVEILLER

Une dépêche de l'est annonce que le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal a décidé par un vote de 52 contre 25 d'appuyer le rapport d'un de ses comités qui suggère l'établissement d'écoles nationales dirigées par l'état.

C'est faire fausse route sans conteste, et l'on sent à cent milles la machination de la loge qui cache son action derrière le paravent.

Mais pourquoi ces pères de familles semblent-ils si anxieux de se départir de l'un de leurs droits les plus sacrés, l'éducation de leurs enfants, à l'avantage de l'état? C'est un grand mot l'état, mais en matière d'instruction publique, l'état cela veut dire la loge maçonnique. Vraiment, ces pères de familles auraient là de jolis substituts! S'ils pouvaient faire tomber les masques qui couvrent les hideuses figures qui ont intérêt à se cacher, quelles horribles **binettes** ils apercevraient!

L'état est un fort piètre éducateur, et le peu qu'il donne, il le fait payer très cher.

Est-ce au moment où l'Ontario proclame son système d'instruction publique d'état une banqueroute et en est dégoûté, que Québec entrerait en lice, croyant avoir découvert le soleil?

Nous avons, ici au Manitoba, l'éducation d'état, et c'est une immense blague, qu'on nous pardonne l'expression. Comme le disait un journal d'Ontario, la semaine dernière, sous couvert d'un programme qu'on croit savant parce qu'il est chargé, on sert à nos enfants une multitude de choses qu'ils peuvent à peine effleurer, gaspillant ainsi un temps qui serait plus utilement employé à un moins grand nombre de sujets. Nos enfants, ayant moins de livres sous les bras, auraient plus de véritable savoir dans la tête, et le profit que font les compagnies de publication porteraient dans le porte-monnaie des contribuables.

Vraiment, le Conseil des Métiers et du Travail aurait pu employer son temps à plus utile besogne. Jouer le rôle de marionnettes au bénéfice du programme de la loge est chose fort peu recommandable pour des catholiques soucieux de leurs droits de déterminer l'éducation de leurs enfants. Quand vont-ils solliciter de l'état le genre de bouillie à donner à leurs mioches et la recette pour nourrir leurs aînés? La démarche aurait tout autant de bon sens que celle qu'ils viennent de faire.

Nous aimerions mieux voir l'état dans la cuisine qu'à l'école. Dans l'un et l'autre endroit, il est hors de chez lui, mais entre deux abus nous préférons celui qui blesse le ventre que l'autre qui frappe à l'âme. La cuisine parle à l'estomac, mais l'âme est déformée par l'école telle que la veulent les loges.

Dommage qu'on ait plus grand souci du ventre que de l'âme!

A DROITE ET A GAUCHE

Le cléricalisme, voilà l'ennemi!

Ce fut le grand cri de guerre,— et combien fructueux!—de cette tourbe de radicaux et d'anticléricaux qui, ces quarante dernières années, s'acharnèrent à diviser la France contre elle-même et à la tuer lentement pour le compte de l'Allemagne. L'Eglise, c'était l'ennemi: à l'intérieur s'engraissant des sueurs du peuple français; à l'extérieur, complotant de le livrer à l'ennemi. Il suffisait aux radicaux de brandir ce cauchemar de la domination des prêtres pour s'assurer le pouvoir, saboter l'âme de la nation, faire main-basse sur toute la richesse ecclésiastique de la France. Si puissant était-il qu'avec son aide une bande de demi-Français, de métèques et de francs-maçons pouvait chasser de France les meilleurs de ses fils, exclure de tout avancement dans l'armée les généraux qui osaient se montrer catholiques. Cette bande avait monopolisé tout l'état; elle seule n'était point suspecte, elle seule servait fidèlement la république.

Mais l'épreuve est venue.... l'épreuve du fer et du feu pourrait-on dire. Et quels sont ceux qui s'en tirent indemnes, montant à la gloire? Les catholiques. Nous ne voulons pas dire que tous les incroyants, tous les anti-cléricaux ont été traîtres à leur pays. Non, mais chez eux, dans leurs rangs, se sont trouvés les traîtres. Une série de documents récemment mis à jour démontrent que la franc-maçonnerie française a tout fait pour obtenir un rapprochement franco-allemand et que dans ce but elle prônait l'abandon de la revanche. Caillaux, Malvy et commensaux n'étaient-ils pas fils de la Veuve? N'ont-ils pas été, au cours des dernières années, au premier rang des plus acharnés ennemis de l'Eglise?

Prenons le cas de Almereyda et de Sébastien Faure. Il nous permettra de saisir sur le vif l'action néfaste, anti-française, partant pro-allemande, des loges maçonniques. Ce sont des accusés-types, écrit l'**Univers**. "Ils appartenaient à cette clique, poursuit le même journal, que la maçonnerie tient en réserve pour son action criminelle. Elle excelle à bien placer ceux qui semblent les plus aptes à la servir. Lorsque le bureau international des relations maçonniques, fonctionnant à Berne, décida en 1913-1914, la création d'un journal pour disposer les esprits en France à un rapprochement franco-allemand, Almereyda lança son **Bonnet Rouge**. Le **Bonnet Rouge** bénéficia de la recommandation de certaines loges maçonniques. L'**Univers** a publié sur ce sujet des pièces intéressantes. Depuis lors, le **Bonnet Rouge** a fait des petits et plusieurs de ces petits sont devenus très grands. Il leur a communiqué tout son esprit, qui se vide en amour passionné de l'Allemagne et fanatisme anti-clérical. Qu'on retienne la double passion de cette école, anticléricalisme et germanisme.

"Sébastien Faure, le pitre satanique qui portait ses blasphèmes odieux et fous à travers la France, le satyre possédé que subventionnait le Conseil municipal de Paris et que soutenait le ministère de l'Intérieur, l'exécuteur des hautes oeuvres décrétées dans les arrières-loges maçonniques, figure très exactement les "vipères", dont Malvy se constitua la Providence, suivant l'heureuse expression de Barrès. Ces reptiles versaient naturellement un double venin, l'anticléricalisme et la trahison. Les chefs de la République des camarades les avaient embauchés pour le service antiélérical; avec Caillaux et Malvy, ils rendirent à leurs maîtres d'Allemagne le service de la trahison.

"**Une chaine, puissante comme la logique des faites et des idées, lie dans ces lugubres personnages lie dans ces lugubres personnages la trahison à l'anticléricalisme.** On la retrouve chez le nouveau riche, mercanti repu, le juif Cahen, surnommé Planteur de Caïpha. Il débuta dans la vie politique en essayant sa fortune sur les ruines d'une congrégation religieuse, la maison parisienne des Oiseaux. L'organisation de son colportage spécial à travers toutes nos campagnes suivit de près "La République des Camarades eut pour devise: le cléricalisme, voilà l'ennemi. **Ce mot d'ordre lui vient de Bismark.** L'anticléricalisme détournait l'attention publique de l'ennemi véritable de France. L'Allemagne s'en est servi jusqu'au bout, la trahison comprise. Voilà pourquoi le procès de Malvy et de Caillaux est le procès de l'antiléricalisme. En France, l'union entre la nation et le catholicisme est telle que ce qui se fait contre celui-ci se tourne contre celle-là."

Malvy a été trouvé coupable. Caillaux le sera bientôt. Plus la guerre se prolonge plus le radicalisme enfante de traîtres et plus le catholicisme donne de grands soldats à la patrie française.

Le clergé et le cinéma.

Les Acta Apostolicae Sanctae Sedis rappellent au clergé du diocèse de Rome la défense, qui lui avait été faite sous le regretté Pie X, de fréquenter les cinemas, les interdictions portées contre toutes les salles de spectacle leur étant applicables. Le cardinal Pampili avertit les ecclésiastiques qui ne tiendraient pas compte de sa décision, de la gravité des peines encourues. Elles peuvent aller jusqu'à la suspension **a divinis**. Tout l'acte indique une ferme volonté de ne tolérer aucune latitude.

Cette décision, il va de soi, ne s'applique qu'au clergé romain. Il appartient à l'Ordinaire de chaque diocèse de la faire sienne ou non. L'**Univers** note avec satisfaction qu'en France une pareille interdiction est rendue moins nécessaire par les traditions d'extrême réserve du clergé français. D'ailleurs les prêtres français ont trop peu de loisir pour avoir le temps de fréquenter les cinémas.

Mangin serait Irlandais.

Nous publions dans le texte anglais, afin de ne rien lui enlever de son fumet, ce poulet bien irlandais cueilli dans le **Freeman**, de Kingston.

"He's over there, pointing the "way to victory at the Marne,— "Mangin,—as Irish as though his "name had not been French mis- "spelled—Mangan! He's over "there, as Irish as any Marechal "McMahon. His ancestors went "over there when Britain released "so many Irish fighters to France. "And, Irish-like, he's blazing the "way to freedom —of other peo- "ple.

"And Fontenoy again—just "north of Soissons, the pivotal "point of present-day fighting. Is "it not strange? Or is it?

"The Irish are in the war, as "they have been in every war, "fighting for the freedom of ano- "ther country that is not their "own.

"Out of the dust and blood of "victory will step Mangin, hero "of the Marne, French Irishman."

Nos lecteurs feraient bien de remonter le cours de la généalogie de leur famille afin de s'assurer s'ils ne sont pas Irlandais. M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Peut-être sommes-nous Irlandais sans le savoir? Il ne faut pas oublier qu'il y a quelque dix ans un écrivain irlandais découvrit que nos ancêtres qui rossèrent les Anglais à Carillon étaient tout simplement d'authentiques Irlandais.

Le catholicisme et les soldats anglais en France.

Thureau-Dangin, dans son magnifique ouvrage sur la renaissance du catholicisme en Angleterre, insiste fortement sur cette sorte de cloison étanche qui sépare l'anglican du catholicisme. Maints catholiques se sont souvent demandé comment des savants tels que Newman et Manning ont pu si longtemps persévérer dans l'erreur et tarder à passer à l'Eglise catholique. Newman y a, en quelque sorte, donné une réponse définitive, quand il affirma, en appelant au témoignage de son expérience intime, qu'on ne se pouvait point imaginer dans les milieux catholiques ce qu'un protestant anglais pouvait croire d'inepties sur le compte du catholicisme. Il n'y a que la plus vivante réalité pour éclairer ces protestants. Ce fut le cas de Newman et de presque tous ceux qui avec lui passèrent au catholicisme.

Jusqu'ici, cette action de la réalité n'atteignait qu'une élite, mais il semble que la guerre actuelle y soumet la masse des soldats anglais. Elle met en vivant contraste le rôle du pasteur anglican et du prêtre catholique à l'armée. Maints anglicans désabusés se sont plaints du peu d'influence religieuse que peuvent exercer les aumôniers militaires anglicans. Et rien n'offre à l'heure actuelle aussi passionnante étude que l'état d'esprit religieux du soldat anglais. M. Guillermin y consacre un article dans la **Revue pratique d'apologétique**. L'**Univers** le résume ainsi:

"Celui-ci, [le soldat anglais], en venant en France, a été surpris par l'intensité de la vie catholique dans nos paroisses; il a fait des comparaisons entre ce temple si rarement ouvert, auquel il est habitué, et cette église où constamment se succèdent les offices et les prières.

"Mais cela n'a été que peu de chose à côté de son étonnement, en devenant le témoin du secours que l'aumônier catholique apporte à ses soldats. Lorsque la bataille va commencer, le chapelain anglican parcourt les rangs, encourage les hommes par des paroles réconfortantes, leur distribue du tabac, toutes choses qu'un officier aimé de ses hommes ferait aussi bien; fort brave, il accompagnera les vagues d'assaut et se fera tuer, après avoir donné l'exemple du plus beau courage; mais sa mission religieuse auprès de ceux qui tombent à ses côtés est des plus restreintes; il n'a pas de sacrements à leur administrer, il les exhortera; mais, à ce moment terrible, le blessé a besoin de plus encore que de paroles.

"Dans le bataillon irlandais voisin, le soldat protestant aura l'impressionnant spectacle de centaines de ses camarades agenouillés pour recevoir l'absolution de leur prêtre; puis quelques heures après, sur le champ de bataille, il verra l'aumônier catholique confessant les mourants; dans les ambulances, il le verra aussi administrer les derniers sacrements.

"L'article de M. Guillermin contient, au sujet de l'impuissance du ministre anglican, un récit à retenir. Dans un navire-hôpital, un soldat catholique était à l'agonie, et, comme il n'y avait pas de prêtre à bord, on appela l'aumônier protestant; mais le mourant ne paraissait trouver aucun secours moral dans cette assistance; c'est seulement quand un officier catholique lui eut suggéré de réciter son acte de contrition qu'il retrouva le calme. L'aumônier, en remerciant l'officier, lui dit très sincèrement que l'idée d'une pareille recommandation ne lui serait pas venue.

"Le soldat protestant conclut de tout ceci que le Catholicisme est la religion qui aide le mieux à mourir, et cela le conduit à bien des réflexions qui l'en rapprochent. Il montre, a-t-on noté, un désir parfois un peu superstitieux de recevoir nos images, nos médailles, ou un insigne du Sacré-Coeur, persuadé, sans savoir toujours exprimer aucun motif précis de sa conviction, que ces pieux objets le préserveront de quelque manière. Parmi les officiers, les conversions deviennent nombreuses, surtout chez les très jeunes, anciens élèves des universités."

La prière officielle.

L'Eglise de France vient de faire de nouvelles instances auprès de l'Etat pour qu'il consente à invoquer Dieu officiellement. Elles ont été aussi infructueuses que par le passé. M. Clémenceau, faisant trêve aux dédaigneuses fins de non recevoir de ses prédécesseurs, a assuré les suppliants de son entière sympathie et formulé le souhait que leurs prières obtiennent la grâce qu'ils demandent à Dieu.

C'est toujours le conflit des deux doctrines qui ont cours en France. Quoi qu'on fasse, comme note Dom Besse, il n'y a entre elles aucune conciliation possible. Elles doivent fatalement se heurter en de douloureux chocs. "Les uns, écrit Dom Besse, croient que les nations ont des devoirs à remplir envers Dieu et que la prière est au premier rang de ces devoirs; les autres nient les droits de Dieu sur les nations, et ils ne veulent aucune prière publique. Ces derniers, devenus par la puissance des urnes électorales, membres de l'Etat français, ont fait passer leur athéisme dans les lois." Et il se trouve donc que les Français peuvent individuellement prier Dieu, mais la France ne le peut en vertu de la volonté toute puissante d'une majorité parlementaire.

Une loi n'est pas immuable, note Dom Besse; celle-ci se peut défaire comme elle s'est faite. Malheureusement, les catholiques français ne sont point maîtres au parlement de leur patrie. Ils ne peuvent donc que prier, et prier avec plus de ferveur que jamais. C'est le conseil que leur donne Dom Besse, et qu'il accompagne d'un beau rappel à la fierté chrétienne et au droit impérissable de la vérité. "Qu'ils (les catholiques), ne s'imaginent pas néanmoins suppléer à celles (les prières) que l'Etat refuse de faire, dit-il. Qu'ils évitent aussi avec le plus grand soin de couvrir d'un silence respectueux cette abstention coupable et les effets qu'elle ne peut manquer d'avoir. La guerre est une souveraine terrible, sa puissance est supérieure à celle des lois. Elle a si souvent obligé les hommes au pouvoir à faire le contraire de ce qu'ils avaient pensé, dit et voté. Son autorité est assez grande pour les amener malgré leurs déclarations antérieures à s'incliner humblement devant le Dieu des armées et de la victoire. Qu'on la laisse faire. Mais la lenteur que les hommes mettent à écouter et à suivre ses leçons fait couler des ruisseaux de sang. Par amour de la France, par pitié pour nos soldats, qu'ils ne tardent pas davantage."

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. — Tél. Main 4479

Nous accusons réception des montants suivants, reçus pendant la semaine, en priant, les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

SAINT-GEORGES		M. Joseph Gamache	1.00
Contribution paroissiale	$30.00	M. Auguste Saquet	3.00
LAURIER		M. Léon Saquet	2.00
M. Marcel Bain	$1.00	Total	$7.00

LE PAPE BENOIT XV ET SES INTERVENTIONS

Depuis la libération du Docteur Béland, les Canadiens savent à quoi s'en tenir sur le rôle joué par le Saint-Père dans le conflit actuel, rôle qui ne pourra que grandir à mesure que l'histoire le fera mieux connaître.

Nous empruntons aujourd'hui à la **Croix** de Paris, les considérations de B. Sienne sur ce même sujet.

Il faudrait être systématiquement aveuglé sur l'action de la Papauté pour méconnaître la part prépondérante que, dès l'origine, le Saint-Siège a prise dans ce qu'on pourrait appeler la politique des échanges de prisonniers, de la solution pratique des "représailles."

Protester contre les "représailles", et très spécialement contre l'odieux système des "camps dits de représailles", contre la pratique non moins odieuse des déportations sous couleur de "représailles" encore, — le Saint-Siège n'y a certes pas manqué. Et chaque fois, ayant réclamé contre ces méthodes dignes des temps les plus barbares, le Saint-Siège s'est immédiatement préoccupé d'éliminer le prétexte par lequel on prétendait les légitimer, ou qu'on alléguait pour les prolonger. Il ne suffit pas au Vicaire de Jésus-Christ d'avoir vengé la cause du droit par de fortes paroles, d'un sens clair et d'une application évidente; le Père n'a de repos que le jour où prennent fin, en effet, les souffrances des victimes. Travail de Sisyphe! car, une affaire à peine résolue, d'autres difficultés n'ont cessé de surgir. Le Pape ne s'est jamais lassé. Il interpose ses bons offices pour régler le conflit particulier dont les "représailles" sont dans la prétendue sanction; il intervient au nom de l'humanité, pour le soulagement des groupes de prisonniers ou d'otages ainsi torturés: jusqu'au moment du résultat global, il s'applique à obtenir, cas par cas, la libération des individualités dont l'âge ou la santé réclament des mesures spécialement urgentes.

Ainsi s'est-il comporté, notamment pour ces "otages" du Nord, dont nous voyons un certain nombre rentrer aujourd'hui au foyer, de la libre patrie. Ainsi s'est-il comporté, notamment pour les premiers otages qui, de Roubaix, avaient été transportés à Gustrow. La **Civilta cattolica** et l'**Opera della Buona Stampa** ont publié, sous le titre "**Fatt e non parole**" (Des faits et non des mots), le tableau des initiatives pontificales depuis le début de la guerre. Rien d'impressionnant comme ce raccourci. En voici un exemple qui regarde précisément les premiers otages de Gustrow: "Le 24 juillet 1915, le Pape est informé que plus de cent otages français, industriels, commerçants, avocats, ecclésiastiques, ont été déportés de Roubaix à Gustrow, dans le Mecklembourg. Le Pape intervient le 28 juillet pour leur libération; il reçoit l'assurance, le 7 septembre, que le gouvernement allemand les a tous mis en liberté...."

Le premier aussi, le Souverain Pontife s'est interposé pour les mille otages dont la convention de Berne a stipulé la libération. Le premier, il avait négocié l'échange ou l'internement en Suisse des prisonniers pères de trois enfants, captifs depuis plus de dix-huit mois. Cela se passait en mai 1916, — et si des obstacles insurmontables ont retardé l'exécution de l'accord qui, sur l'initiative du Pape, était effectivement intervenu, sur ce point, entre la France et l'Allemagne, les échanges qui doivent se produire aujourd'hui sur une plus vaste échelle sont cependant la suite logique et, d'une façon très réelle, une conséquence pratique de cette première initiative pontificale et de l'effort continu par lequel le Souverain Pontife n'en a jamais laissé mourir l'effet.

LE PELERIN DE GASCOGNE

Le titre de cet ouvrage indique la qualité de celui qui l'écrivait. L'auteur de tant de livres d'une sensibilité chatoyante, aux reflets multiples, promène son lecteur fortuné à travers les paysages élégants et nobles du pays landais. Avec **Le Pèlerin de Gascogne**, on respire dans de belles auberges et le long de grandes routes, au gré de la fantaisie du plus artiste de tous les écrivains, l'indéfinissable odeur de la mer, des pins et du soleil sur les toits des maisons arides et nues. Au milieu de ce décor simple et de grand style les personnages de Charles Derennes évoluent avec un rare bonheur de composition. Chacun d'eux conte son histoire, selon les grandes traditions littéraires de la langue d'oc; les types les plus profondément humains créés par l'imagination et l'observation des conteurs populaires se fixent sous la plume de l'auteur baigné dans la lumière de son pays.

Tour à tour malicieux, satirique et tendre à la manière de Charles Derennes, ce livre change de page en page, de même que la vie se transforme au gré de sa fantaisie.

Tout ce qu'on peut imaginer d'humour, de lyrisme et d'émotion, on le trouvera dans **Le Pèlerin de Gascogne**, de Charles Derennes.

Un vol. in-16. Prix: 4 fr. 50 net. Chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des Gares.

L'Edition Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

LE COIN DES DAMES

LA RENTREE DES CLASSES

AH! que la vie est triste! Les vacances sont terminées; il faut dire adieu à nos parents aimés, à nos jeux, et surtout à la douce liberté. Il faut reprendre les livres, se remettre à l'étude. Hélas! que ces deux mois de repos sont courts!

Voilà bien le langage de l'écolier ou de l'écolière en ce moment. Il est tout naturel, car la contrainte n'est jamais appréciée, mais ces enfants qui se plaignent amèrement aujourd'hui se remettront demain promptement et joyeusement à l'étude. Dans quelques jours les regrets seront moins cuisants; l'ambition, le désir de plaire à ceux qu'ils aiment, l'attrait de l'inconnu dans les vastes champs de la science raviviront leur courage, car la jeunesse est avide d'apprendre.

L'enfant sent le besoin de vivre d'intelligence; il a soif d'instruction, de science; il veut connaître le passé; il interroge le présent et ses yeux avides cherchent les mystères de l'avenir. Cependant ce besoin de savoir tout est souvent pour l'écolier ou l'écolière une source de peines et de fatigues, car l'étude est un travail, et comme tel demande un effort. Travailler c'est lutter contre une difficulté. L'étude ne produit pas de lassitude aux membres; la sueur ne perle pas au front comme le travail manuel, mais c'est tout de même une lutte dans laquelle l'esprit doit sortir vainqueur.

Si ce commencement d'une année scolaire est triste pour l'enfant, il l'est encore plus pour les parents, surtout pour ceux qui sont obligés d'éloigner un peu les enfants afin de leur donner l'avantage d'une éducation plus sérieuse.

L'importance de l'instruction est aujourd'hui si réelle et si grande qu'il semble que les parents ne peuvent jamais faire assez de sacrifices pour procurer à leurs enfants un bagage respectable de science qui les outillera pour la vie. La science est la base d'une foule de créations industrielles, et l'on ne peut aujourd'hui demeurer ignorant sans être au-dessous de son siècle. Il y a quelques années, savoir lire dans son livre de messe et signer son nom suffisaient pour se débrouiller, mais maintenant ce n'est plus la même chose; le cultivateur, l'industriel, le commerçant, etc., ont tous besoin d'instruction pour obtenir le succès de leurs affaires, et il est aisé de se rendre compte que la culture de l'intelligence est un élément sérieux, une chose indispensable même.

Au commencement de cette année scolaire, prenons donc tous, parents chrétiens, la résolution de favoriser l'instruction de nos enfants en excitant en eux l'amour de l'étude: c'est une fortune que nous leur préparons. Les livres des anciens Perses disaient: "Si vous voulez être saints, instruisez vos enfants, parce que toutes les bonnes actions qu'ils feront vous seront imputées." Admirable encouragement qui devrait inspirer notre zèle et notre dévouement à la belle cause de l'éducation de la jeunesse.

GERTRUDE.

DONNEZ

Donnez; l'homme est presque divin
Qui, n'ayant dit non à personne,
A froid, quand le pauvre frissonne,
Et défaille quand il a faim.

Donnez sans espoir qu'on vous rende,
Donnez sans savoir qui reçoit.
Le plus noble geste qui soit,
C'est d'ouvrir la main toute grande.

François Coppée.

PENSEES CHOISIES

Le devoir n'est vraiment le devoir que quand il est devenu la passion du devoir.—Emile Faguet.

• • •

Le devoir ne saurait être abordé que d'une seule manière, en face; accompli que d'une seule façon, en entier.—Mme Girardin.

• • •

Il n'est pas vrai de dire que la sensibilité n'existe plus chez celui qui combat; elle n'a pas disparu, elle s'est déplacée. Tel, qui semble indifférent aux pires horreurs du combat, retrouve des larmes à la vue d'une photographie chère ou à la lecture d'une phrase. —Fernand Sernada.

• • •

Pour être fort et vrai, il faut avoir à peu près en égal mépris la louange et les injures.

RECETTES

Comment conserver à la paraffine

Conserves de framboises

Choisissez des fruits fermes. Faites chauffer les pots et les emplissez jusqu'au bord. Faites un sirop avec autant de sucre que d'eau. Versez-le bouillant sur les fruits jusqu'à déborder, et mettez les couvercles. Mettez les pots dans une cuvette et versez-y de l'eau bouillante pour les couvrir et laissez-les jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. Vous trouverez les fruits parfaitement cuits. Conservées ainsi, les fraises et les framboises conservent leur couleur, leur forme et leur arome.

• • •

Conserves de tomates

Versez de l'eau bouillante sur les tomates et enlevez la peau. Coupez en morceaux, mettez dans un chaudron et faites cuire à feu doux, sans autre eau, jusqu'à ce qu'elles soient bien échaudées. Mettez en pots selon la formule donnée.

• • •

Marmelade d'oranges

8 oranges, 4 citrons, 4 livres de sucre en morceaux. Pelez les fruits et cuisez-les jusqu'à ce qu'ils soient tendres, dans assez d'eau pour les couvrir. Égouttez et grattez la partie blanche du zeste avec une cuiller. Coupez en bandes, avec des ciseaux, la partie jaune. Divisez les oranges en sections, enlevez les pépins et les peaux, et metez-les dans un chaudron. Chauffez jusqu'au point d'ébullition, ajoutez le sucre à mesure et faites cuire très doucemetn pendant 1 heure, sur flamme basse. Ajoutez le zeste et faites cuire 1 heure de plus. Versez dans des verres.

• • •

Gelée de raisins

Lavez les raisins et ôtez les pédoncules. Chauffez jusqu'à ébullition dans un chaudron, sur flamme basse; écrasez et faites bouillir 30 minutes; passez et procédez comme pour la gelée de groseilles; cachetez à la paraffine.

• • •

Compote de rhubarbe

6 livres de rhubarbe, 2 citrons, 5 livres de sucre, 1 livre de figues ou de fraises, au goût.

Coupez la rhubarbe en petits morceaux avec la pelure, mélangez avec le sucre et laissez reposer toute la nuit. Au matin, coupez les figues (ou les fraises) et les citrons en petits morceaux, ajoutez à la rhubarbe et au sucre, et faites cuire très lentement, sur flamme basse, pendant 4 heures.

N'ASSOMMEZ PAS LES MOUCHES: PREVENEZ LEUR NAISSANCE

Chaque année les mouches nous arrivent comme une menace de mort. Ces immondes insectes, nés et élevés dans la corruption la plus infecte, sont une prolifique source de maladies, surtout de la typhoïde, de la tuberculose, de la dysenterie et de la diarrhée infantile.

Le docteur J.-T.-C. Nash affirme énergiquement dans le "Journal of the Royal Sanitary Institute": "Parce qu'elle polluent le lait qu'ils boivent, les mouches sont la cause de la mort de nombreux enfants." Beaucoup d'autres médecins de renom l'affirment aussi, et on peut citer des milliers de cas où la corruption engendrée par les mouches est la cause directe de la maladie.

Ces vils insectes se nourrissent de toutes les matières en décomposition et deviennent infestés de germes qu'ils vont déposer sur les aliments. C'est donc le devoir de tout citoyen de faire la guerre aux mouches.

Le poison, préparé spécialement dans ce but, est une méthode fort employée de nos jours. Cette méthode a l'avantage d'être propre et de coûter peu tout en étant très effective.

IN MEMORIAM

La mort a passé au milieu de nous! Cruellement, de sa faux, elle a moissonné une existence bien chère à sa famille, labouré nos coeurs avec sa lame froide et acérée d'un poignard pour nous plonger dans des jours de deuil, remplis d'une morne tristesse. Qu'il s'est donc formé un grand vide au sein de la famille, depuis que cet être si cher nous a quittés. Combien notre désolation est grande! Nous sentons que notre âme s'ennuie de la vie. Dans cette cruelle épreuve nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier: "Heureux celui qui n'est jamais né! Il n'a pas connu les brisements de coeur, les défaillances de l'âme." O mon Dieu! notre douleur est insensée, n'est-ce pas? Pourtant, nous ne voudrions pas nous plaindre de votre rigueur. Par là, il faut donc croire que nous avions embarqué nos coeurs sur des flots ballottants qui ont précipité au fond d'un abîme nos plus chères espérances, notre tendre amour pour ce cher père.



Depuis plus de huit mois la consomption ravageait sa santé. Puis, avec quelle résignation et quel courage religieux n'a-t-il pas accepté cet état de santé jusqu'au dernier moment. La Providence, après l'avoir maintenu si longtemps dans ses dures souffrances, est venue l'enlever, le jour de la solennité de la Bienheureuse Vierge Marie, afin de lui faire goûter nous l'espérons, les joies célestes, lui accorder la récompense éternelle qu'Il a promis à tous ses bons serviteurs, et lui faire chanter encore plus haut ses divines louanges.

Nous offrons à sa digne épouse, à tous les membres de sa famille éplorée qui lui survivent: Mme Napoléon Gauthier, née Hermenelda Rochon, aux MM. Aurèle, Ephrem, Arthur, et leurs dames; Raoul, Horace, Jean-Emile et Fernand; à Mlles Irène et Eliane Rochon, l'assurance de notre profonde sympathie et les vifs regrets que nous cause le décès de leur père. Nous leur souhaitons tout le courage dont ils ont besoin pour traverser cette cruelle épreuve. Puisse Dieu verser sur leur âme attristée le baume divin de la consolation et de la résignation!

M. Osias Rochon était né à Sainte-Marthe, P. Q. Il demeura à Chêneville durant les premières années de son ménage. Ses occupations variaient: cultivateur durant la belle saison et tailleur de pierre durant l'hiver. Il est venu s'établir au Manitoba en 1897. Il est possesseur de bien grandes terres. Son bon coeur et sa gaieté lui avaient créé de nombreux amis partout où il avait passé.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé E. Halde, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Trudel et Primeau, comme diacre et sous-diacre. La cérémonie fut rehaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr Béliveau et de son chancelier, M. l'abbé Prud'homme. On remarquait encore au choeur: M. l'abbé G. Cloutier, de Saint-Norbert, et M. l'abbé E. Rocan, de Sainte-Agathe.

Nous remercions de tout notre coeur, particulièrement Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, d'être venu donner un si grand témoignage de sympathie et de condescendance à l'un de ses citoyens qui n'est autre que son humble fermier. A tous les messieurs prêtres, autres messieurs et dames, venus de toute part, nous offrons un grand merci. Leur présence nous a été une grande marque de sympathie, pour nos coeurs endoloris. N'oublions pas ceux qui lui ont offert tant de tributs floraux et bonquets spirituels. A eux aussi, un profond merci. En retour, nous demandons à notre cher défunt de prier le Seigneur de répandre des grâces de choix sur chacune de ces âmes charitables.

Le deuil était conduit par M. Desjardins, président sur le corbillard. Les porteurs furent ses fils, MM. Aurèle, Ephrem, Arthur, Raoul, Horace et Jean-Emile Rochon. Un grand concours de parents et d'amis assistaient aux funérailles. M. et Mme F. Dassise Pambrun, beau-frère du défunt, et leurs deux fils, Henri et Guillaume, M. Armand Pambrun et M. et Mme Alfred Delorme, neveu du défunt, M. et Mme J.-B. Leclerc, de Saint-Boniface, M. et Mme Milord, M. et Mme Charles-Alfred Caron, de Saint-Charles, M. et Mme Hyacinthe Bohémier, M. et Mme Eustache Bohémier, M. Benjamin Bohémier et ses deux demoiselles, Thérèse et Marie-Marthe. Il serait trop long d'énumérer la nombreuse assistance; notre église était bien remplie. La dépouille mortelle fut bénie durant le cours des funérailles de la main de Sa Grandeur Mgr A. Béliveau.

A cette heure de peine et de deuil où l'on sent notre âme attristée et meurtrie, tournons nos regards vers la lumière d'en haut et les espérances d'outre-tombe. Demandons au Seigneur de lui donner le repos éternel et le bonheur de lui être un jour réuni comme nous l'étions sur la terre.

Qu'il repose en paix: voilà le grand cri de tous nos coeurs.

Fleur-de-lys éplorée.

Les tributs floraux ont été offerts: M. et Mme Alfred Delorme, une magnifique croix formée de pensées et de fougère naturelles. Une gerbe de fleurs-de-lys et fougère, présentée par M. Alexandre Caron, de Winnipeg, et Mlle Irène Rochon. Une couronne de fleurs-de-lys et roses, présentée par ses enfants.

• • •

Remerciements

La famille Osias Rochon remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur père bien-aimé, Osias, soit par offrande de messes, tributs floraux, visites, ou assistance aux funérailles.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

LE MESSAGE DU SACRE-COEUR A LA FRANCE

Jésus désirait, sur la fin du XVIIe siècle, renouveler en la consolidant, l'alliance qu'il avait contractée dès longtemps avec la France. Peut-être voulait-il enrayer ainsi, dès le principe, le mouvement d'impiété qui commençait déjà, et qui devait aboutir à la rupture de toute relation officielle de la France avec Dieu. Quoi qu'il en soit, ayant à s'adresser à la France, Notre-Seigneur s'adressa à celui qui seul pouvait alors traiter officiellement et validement au nom de la France, et en lui présentant son divin Coeur, il lui fit demander de reconnaître solennellement ses droits et son règne.

Notre-Seigneur demandait à Louis XIV, par Marguerite-Marie, ce qu'il demandait à Charles VII par Jeanne d'Arc. "Vous serez, lui disait-elle, le lieutenant du Roi des cieux, qui est le roi de France." Jésus-Christ entend toujours conserver son droit de souveraineté sur la France.

L'Eglise ne cesse de le répéter, à l'encontre de tous les opposants soit du dehors, soit du dedans: ce n'est pas seulement sur les individus et sur les familles, c'est sur les peuples que Jésus-Christ veut régner; ce ne sont pas seulement les actes privés, ce sont les actes publics qui doivent se régler sur la loi de l'Evangile; quand le Fils de Dieu est venu du ciel apporter au monde le code complémentaire de morale dont le monde avait besoin, il n'est pas plus loisible aux peuples qu'aux individus de dédaigner ou de tenir pour non avenu un pareil code.

Les grands papes du XIXe siècle l'ont redit maintes fois. Pie IX a dénoncé comme la plus funeste des erreurs cette prétention d'organiser la société sans tenir compte de la loi chrétienne, et Léon XIII a voulu tout l'enseignement catholique relatif à cette question capitale, dans sa mémorable encyclique sur la constitution chrétienne des Etats.

Quand on a saisi le véritable désir de Notre-Seigneur et compris la grande demande qu'il adresse à la France, il n'y a plus à rechercher si cette demande était destinée à tel ou tel représentant officiel du pays. Le désir de Notre-Seigneur est indépendant des personnes, des circonstances et des temps. Tant que la France n'aura pas reconnu officiellement le règne de Jésus-Christ et de son divin Coeur, tous les chefs qui se succéderont à sa tête devront se regarder comme les destinataires du Message de Paray.

On peut hésiter à entendre dans leur signification matérielle les promesses dont Marguerite-Marie accompagnait ses demandes; on peut penser que, pour une grande partie, elles répondaient à des circonstances particulières et ne concernaient que celui qui avait alors l'autorité royale. Mais ce qui est certain, c'est que le jour où la France, réalisant les désirs de Notre-Seigneur, se déclarera officiellement chrétienne, les plus abondantes bénédictions lui seront assurées; c'est que ce jour-là, elle reprendra dans le monde sa glorieuse mission au service de la Providence.

Sans doute, il ne dépend pas de chacun de nous que la France adresse aujourd'hui au Sacré Coeur cet hommage vivement sollicité et toujours ardemment attendu, d'une reconnaissance publique et nationale de son règne. Mais au moins pouvons-nous réagir, chacun dans la mesure de notre influence contre ces catholiques, s'il en existait encore, qui sous un vain prétexte de tolérance, s'obstineraient malgré les avertissements réitérés de l'Eglise, à regarder et à préconiser comme l'idéal, ou du moins comme la seule organisation désormais possible, une constitution neutre, sinon athée, dédaignant ainsi, comme à jamais chimérique, le message transmis par Marguerite-Marie.

Pierre Bouvier, S.J.

— "Le Messager Canadien, du Sacré-Coeur."

THEOLOGIEN "FIN DE SIECLE"

Un record

Il y a quelques jours, nous lisions dans la **Liberté** un article très bien écrit, dans lequel le mot "record" était souvent répété et non sans raison. Mais, qui aurait jamais imaginé d'appliquer ce mot, quelque peu profane, à la théologie? Amis lecteurs, c'est ce que je vais essayer de vous prouver.

Vous sachant très intelligents, je ne vais pas définir le mot théologie; vous le comprenez. Il suffit de vous dire que, contrairement à la croyance quasi universelle, cette science n'est pas du domaine des prêtres seulement, mais qu'elle est également pour les simples mortels. La preuve, c'est qu'il y a en vente, dans toute bonne librairie, des théologies, en langue française ou autre, à l'usage des laïques.

Avant de vous donner le "record", je dois vous dire que, pour ma propre satisfaction et dans le désir, bien légitime, de m'instruire, j'ai consulté des prêtres séculiers et réguliers. Non content de leurs sages décisions, et avec la permission du très aimable bibliothécaire d'un certain archevêché, j'ai fouillé, compulsé, fouillé encore dans je ne sais combien d'auteurs, vieux et modernes, pour trouver une solution qui pourrait s'accorder, du moins quelque peu, avec celle du "record". — Chers vieux volumes, bien tranquilles depuis des générations sur les rayons de la bibliothèque de cet archevêché, où personne, par respect peut-être pour le vieil âge, ne vous a jamais touchés, pardon à une main profane d'avoir dérangé votre repos si doux et si pieux!

Hélas! peines perdues; ni les rigoristes, ni les tutioristes, ni les probabilioristes, ni les équiprobilistes, ni même Witasse ne consentent à embrasser l'opinion de "**mon pauvre record**"!

Amis lecteurs, je crois sentir que vous vous impatientez et dites: Arrivez donc au fait. M'y voilà. Le cas repose sur l'interprétation d'une simple question du petit catéchisme.

Comment "quant à la présence" peut-on (remarquez: je ne dis pas "doit-on") satisfaire au précepte nous obligeant à l'audition de la messe, les dimanches et fêtes d'obligation?

La question posée, voici quelques petits détails, absolument indispensables, pour saisir toute la profondeur et toute l'érudition de la solution du "théologien fin de siècle". Vous allez probablement tous vous dire: C'est bien simple; pour entendre la messe, il faut être **dans** l'église. Or, c'est là où mon théologien diffère avec vous. Ecoutez:

Il y a une paroisse, pas très éloignée de Winnipeg, dont le nom doit rester secret pour bien des raisons, où, hélas! existe encore une coutume (?) que je qualifie d'"abominable"! Cet épithète sonnera peut-être quelque peu dure à certaines oreilles par trop sensitives. Ma foi, patience, je la maintiens. Cette coutume consiste en Europe, — je puis l'affirmer pour la France et la Belgique, — à entendre la messe, à la porte, aux environs, autour de l'église ou au cabaret!!! Importée d'Europe, cette coutume, indigne de tout vrai catholique, a pris racine dans la paroisse en question... et peut-être dans d'autres, qui sait? Et comme l'homme est plus enclin à suivre les mauvais que les bons exemples, il s'ensuit tout naturellement que des Canadiens qui, il y a des années, n'auraient pas voulu rester en dehors de l'église pendant les "offices", font comme en Europe.

Un prêtre, dans cette paroisse, tout dévoué et plein de zèle, voulant tâcher de faire discontinuer cette malheureuse coutume, ou du moins de la diminuer, en avait déjà parlé plusieurs fois en chaire. Un dimanche, il s'était mis en tête de juger de visu de l'effet de ses charitables exhortations. Pendant qu'un confrère chantait la grand'messe, le prêtre sortit tout doucement, par la porte de la sacritie. Et que vit-il? Personne autour de l'église, — car défense, d'après la loi, de stationner sur le terrain de l'église: autrement gare à l'amende, — mais à quelques pieds de la barrière, (la "gate", comme on dit ici), il vit, à sa grande stupéfaction et sa douleur, trois groupes d'hommes et des jeunes gens. Vous avez bien lu, amis lecteurs: des hommes mariés et pères de familles. — Quel bel exemple pour leurs enfants! — Et des jeunes gens de 15 à 20 ans. En êtes-vous étonnés? Ils ne font que suivre les exemples donnés par "papa".

Le prêtre s'approcha d'un groupe composé d'hommes mariés qui, assis bien tranquillement, fumaient la pipe avec tout le flegme des sauvages. — Amis lecteurs, souvenez-vous maintenant de la question posée plus haut. — "Eh! les amis... et la messe." Silence complet. Croyant peut-être que c'étaient des Anglais, il leur pose la même question en anglais. Pas de réponse. Alors, il se décide à reprendre en français, sachant qu'il n'y a pas de "kultur" boche dans sa paroisse: "Ne me comprenez-vous pas? Est-ce ainsi que vous entendez la messe?" Enfin, l'un a la politesse (?) de lever la tête et répond, pointant vers l'église — ô oracle!!!! — "On a été faire un p'tit tour". Et voilà. Grâce au "p'tit tour", le précepte est accompli, la conscience satisfaite, et Dieu, sans nul doute, doit être heureux et très satisfait de voir ses chers enfants fumant la pipe en dehors de l'église, pendant que ceux qui ignorent cette "théologie fin de siècle" le supplient bien pieusement, "**dans l'église**", d'avoir pitié d'eux, de leur pardonner leurs péchés et de bénir leurs travaux et leurs moissons!

Amis lecteurs, quand vous voyez ces catholiques à très gros grains (les Anglais les appellent: cheap Catholics), en agir ainsi, êtes-vous étonnés des malheurs dont souffre l'univers?

Puisse le Saint-Esprit éclairer les intelligences de tous nos "théologiens fin de siècle" et leur faire comprendre les prédictions, si terribles et si tristes, de Notre-Dame de la Salette, le 19 septembre 1846.

Vindex.

LA MERE ET LE SERPENT

"Un prêtre canadien, revenu de la Louisiane où il était allé refaire sa santé, me contait le fait suivant:

"Un mère avait laissé son bébé de six mois seul dans son berceau, et était descendue préparer le dîner du mari. Quelque temps après elle remonte à la chambre pour voir si l'enfant n'a besoin de rien, lorsqu'un spectacle affreux la glace d'horreur.

"Un serpent de l'espèce la plus venimeuse s'était glissé dans l'appartement et avait rampé jusque dans le berceau. Enroulé sur la poitrine de l'enfant endormi, il le fixait de ses yeux étincelants et se réchauffait à son haleine...

"La pauvre femme demeura paralysée de frayeur. Au moindre mouvement, au plus léger bruit, le serpent pouvait mordre le pauvre petit et le tuer. Que faire? Du fond du coeur, la mère pousse un cri vers Marie: "Sauvez mon fils, ô Vierge!" Soudain, le serpent déroule lentement ses anneaux, glisse hors du berceau et va se réfugier sous un meuble. La mère pousse un cri de joie, s'élance et emporte son fils sauvé par la protection de la Mère du ciel.

"Au cri de sa femme, l'homme accourt, tue le reptile."

En lisant dans l'**Action Catholique** ce petit fait historique et édifiant à la fois, notre pensée se portait sur un autre serpent qui menace de sa bave et de son venin nombre d'enfants de nos mères catholiques au Manitoba.

Ce serpent, de l'espèce la plus venimeuse, c'est l'école neutre qui menace non plus seulement la vie du corps des enfants, mais la vie de leur âme. Il est enroulé non sur la poitrine des enfants, mais embusqué dans ces salles de classes qui attendent l'enfance chaque matin.

La Sainte Eglise et les parents soucieux de la vie surnaturelle de leurs enfants, s'efforcent de le faire passer à travers le treillis légal pour qu'il ne puisse pas salir et tuer; n'empêche qu'il est toujours menaçant.

Quand tomberons-nous sur une catégorie de pères de familles qui, éveillés au danger, pour faire la vie dure au reptile venimeux de l'école neutre.

Notre gouvernement tient une sentine d'élevage de ces reptiles, mais à l'exemple de ses bêtes immondes il craint la fourche, maniée par des bras vigoureux.

Guerre donc aux reptiles venimeux enroulés sur l'âme de nos enfants. Pas de hauts cris, mais comme il convient à des hommes de besogne vigoureuse et immédiate. On ne flatte jamais les serpents; ce sont des reptiles qui mordent la main qui les flatte, mais qui fuient quand cette main est armée d'un bon gourdin.

En politique, le gourdin est le commencement de la sagesse, et ce gourdin c'est un vote intelligent jeté dans l'urne électoral. Qu'il soit bleu ou rouge peu importe; l'important, c'est qu'il soit intelligent et patriotique au vrai sens du mot.

FRIVOLES?

"La femme est en train de gâter la société contemporaine", me disait dernièrement, sur un ton de sérieux attristé, un monsieur très sage, très cultivé et très averti. Surprise et indigné d'abord, j'ai riposté vivement, comme vous vous l'imaginez, Mesdemoiselles. Je me sentais atteinte au plus intime de l'âme et il me semblait que j'avais le devoir de nous défendre toutes. J'ai crié au pessimisme, à l'exagération, voire même à la calomnie.

Cependant, la première émotion passée, ces paroles me sont revenues, en m'étonnant moins, et elles m'ont forcée à un minutieux examen de conscience dont, je vous le dis tout bas, nous ne sommes pas sorties toutes blanches.

Sans enquête officielle, sans commissaire de police, mais seulement par quelques regards observateurs, vous avez pu, comme moi, constater que nombre de mères laissent leurs enfants sans soins et sans surveillance, sortir et errer au hasard des rues et des rencontres.

Vous avez pu voir aussi, et peut-être en plus grand nombre, des épouses imprudentes négliger les devoirs du foyer, courir aux amusements et aux rendez-vous dangereux, risquer leur sécurité et leur propre bonheur en même temps que celui de leur famille.

Enfin, n'avez-vous pas, maintes fois, hélas! rencontré des jeunes filles vêtes sans pudeur, parlant sans retenue, se tenant sans réserve et sans dignité?... Et, dites, n'est-ce pas là un spectacle profondément affligeant?

Grâce à Dieu, nous n'en sommes pas toutes là. Il est encore, je le sais, des mères admirables, des épouses fidèles, des jeunes personnes modestes autant que gracieuses. Mais il est incontestable que, même parmi les bonnes, il existe une tendance à le devenir moins, une liberté d'allures et une légèreté alarmantes. On parle soirées, théâtres, toilettes ou amours. L'habillement se rapproche de plus en plus du déshabillé. On semble oublier le sérieux de la vie pour ne songer qu'au plaisir. En vérité, si **la femme n'est pas en train de gâter la société contemporaine**, il y a au moins grand danger qu'elle n'en soit plus la gardienne et la protectrice. Ce serait également faillir à la mission sacrée dont elle est investie et qu'elle a, jusqu'à ce jour, remplie si noblement.

Que faire alors?... Constater, gémir et déplorer?... Sans doute, mais plus encore: réagir et réagir tout de suite, dussions-nous même pour cela nous imposer quelques sacrifices. Faisons, dans notre vie, une part plus large à la prière, à l'étude, à la réflexion. Remontons d'un pouce l'agrafe de notre corsage; allons paser un quart d'heure à l'église plutôt qu'une après-midi aux **vues animées**; parlons livres, travail, devoir au lieu de **chiffons** et, à l'instar de l'aimable saint que l'on a donné pour protecteur à la jeunesse, disons-nous souvent: "Je suis faite pour de plus grandes choses"...

Gabrille Aubry.

—**Le Foyer.**

NOS SAINTS PATRONS

Septembre

1. Dimanche—XV après la Pentecôte. S. Gilles, abbé.
2. Lundi—S. Etienne, roi.
3. Mardi—Ste Séraphie, vierge.
4. Mercredi—Ste Rosalie, vierge.
5. Jeudi—S. Laurent Justinien, év. et c.
6. Vendredi—S. Zacharie; Sainte Eve.
7. Samedi—Ste Reine; S. Cloud.

PHASES DE LA LUNE

Septembre

Nouvelle lune, le 5, à 5 h. 44 m. du matin.

Premier quartier, le 13, à 10 h. 2 m. du matin.

Pleine lune, le 20, à 8 h. 1 m. du matin.

Dernier quartier, le 26, à 11 h. 39 m. du soir.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 6

Tenace dans ses préjugés, la mère n'en était qu'à demi charmée, mais l'ancien huissier la rassurait de son mieux.

— Laissez-le voyager au moins à travers les livres, Madame Marceau, il n'est pas de grosse peine qu'une heure d'étude ne fasse oublier, et, quand on a mordu au fruit de la science, on ne songe guère aux pommes d'amour.

A dix-huit ans, le remède n'est pas absolument sûr, mais, passionné pour son rôle de pédagogue, l'excellent homme s'en exagérait un peu les heureux résultats, comme l'influence souveraine de ces grands médecins: Corneille, Racine, Molière, Pascal, Chateaubriand, Hugo, Michelet, Lamartine, Thiers, Béranger, Voltaire, Rousseau, tirés l'un après l'autre de leurs rayons. Plein d'ardeur et de conviction, il ne se piquait pas d'impartialité et supprimait avec désinvolture ce qui gênait ses admirations et ses principes. Il glissait sur les pages sanglantes de la Révolution, s'exaltait aux dates glorieuses et s'indignait contre brumaire, lui rappelant sa récente mésaventure.

En littérature, il procédait de même; les défaillances du "philosophe de Ferney" ou du "sensible Genevois" étaient passées sous silence; des poésies royalistes ou bonapartistes de l'exilé de Guernesey, il n'était jamais question, et l'auteur des **Vierges de Verdun** ou de **l'Ode à la Colonne** n'était pour lui que l'auteur des **Châtiments**; enfin, le chantre de **Lisette** (rappel ému de sa jeunesse d'étudiant) occupait une place plus importante que le chantre d'**Elvire**.

Il fallait l'entendre déclamer les jolies stances de Béranger à la cité péronnaise:

"Lieux où, jadis, m'a bercé
l'espérance,
"Je vous revois à plus de
cinquante ans."

En revanche, c'était un humaniste de premier ordre, pénétré des pures beautés classiques et le cerveau bourré de citations: Homère, Cicéron, Tacite, Horace, Virgile étaient ses dieux, et, la passion politique ne l'égarant pas à cet égard son enseignement y gagnait en solidité et en clarté.

Pierre y mordit beaucoup plus vite que l'on n'eût pu l'espérer. L'âme rustique est plus apte que toute autre à saisir la simplicité antique; une églogue gagne à être traduite à l'ombre d'un bois, et, si les moeurs changent, la nature demeure immuable dans son éternel renouveau. L'homme des champs, élevé près d'elle, imprégné de ces vivifiants effluves, qui font les races vigoureuses et les passions fortes, est moins loin de l'homme de la Grèce et de Rome que les citadins efféminés, blasés, raffinés, qui ne comprennent ni Léonidas ni Cincinnatus et ne se reconnaissent un peu que dans leurs aînés de la décadence latine.

L'oncle Victorice s'exaltait pour les lois de Sparte, les luttes du Forum, la grandeur romaine; il admirait les deux Brutus... Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir un faible pour César!

Pierre goûtait ces doctes entretiens et se rendait plus volontiers à la maison de la rue Saint-Fursy que jadis à l'école de Cléry; mais, visible ou non, c'était la même main impérieuse et douce qui l'y entraînait, et Claudette, absente, était toujours présente entre le maître et l'élève, pénétrés des mêmes regrets; se glissait en tiers dans la conversation où son nom revenait sans cesse; troublait la leçon, embrouillait les textes, évoquait tout un monde de souvenirs puérils et charmants.

Avec cette belle méthode, progrès et guérison n'avançaient pas de compagnie; si l'écolier apprenait vite, l'amoureux n'oubliait pas; mais lorsqu'il rentrait à la ferme, un éclair au front, une flamme aux joues, Mme Marceau était forcée de convenir que les "gribouilleurs" avaient du bon, puisqu'ils désembrumaient l'esprit de son garçon.

Ce n'était pas le seul charme de ces causeries politico-littéraires-sentimentales qui l'attirait chez l'ex-officier ministériel, mais aussi le voisinage de la comtesse de Tournel, qui l'avait pris en affection et s'intéressait à ses jeunes amours avec l'indulgente bonté d'une aïeule et la bienveillante malice d'une grande dame.

Dans la sérénité des prunelles effacées, dans la grâce exquise du sourire fané, le jeune homme retrouvait cette douceur féminine, si pénétrante chez Claudette, dont, malgré sa tendresse maternelle, la robuste fermière n'avait pas le moindre reflet, et, au bon vieux temps, trop calomnié, où le lien féodal unissait encore le vassal à la châtelaine, protectrice des humbles foyers, il n'eût pas rougi de lui conter sa peine et d'invoquer son intercession, avec la naïve confiance d'un dévot en sa sainte patronne.

Paul avait hérité de sa mère cette rare puissance de séduction, c'était un preneur d'âmes, dans toute la force du terme. Pierre ne songea pas à lui disputer la sienne, et pendant cette première année de deuil, passée toute entière à Péronne, dans une retraite absolue, tous deux s'abandonnèrent sans contrainte à la bienfaisante douceur de cette sainte amitié, consolant un peu leurs deux coeurs pleins du même amour!

CHAPITRE II

Le bonheur des autres

"Mon cher Paul,

"Pardonnez-moi de ne pas attendre la fin de votre grand deuil pour venir vous entretenir encore de mes affaires, mais j'ai absolument besoin de votre amitié, et vous ne me refuserez pas une seconde fois vos bons offices. D'abord, n'est-ce pas, vous ne me gardez pas rancune de ma méchante humeur, lors de votre départ précipité. J'avais cru à une défaite, à un prétexte, je vous accusais presque de trahison. Hélas! vous n'êtes que trop justifié, et, derrière le cercueil de votre chère et vénérée mère, je me suis amèrement reproché mes injustes soupçons.

"Comme si votre haute loyauté pouvait s'abaisser aux faux-fuyants, aux manoeuvres dilatoires! Comme si votre esprit supérieur était accessible aux faiblesses humaines! Comme si votre sereine sagesse ne planait pas au dessus de nos folles passions!

"C'est bon pour nous, "Parisiens de la décadence". Vous, mon cher, vous êtes un homme de Plutarque, égaré parmi les contemporains d'Offenbach! Sans blague! — je voudrais vous ressembler, si ce n'était au-dessus de mes forces, car, malgré tout votre mérite, vous n'êtes ni raseur ni pédant, et ne rappelez en rien ce philosophe de Couture, dédaigneux de l'**Orgie romaine**, et que je soupçonne fort capable de prendre ses ébats en catimini.

"Vous, mon ami, vous donnez le rare exemple d'une vie conforme à vos principes, et celle qui n'est plus a dû fermer les yeux dans une douce extase: vous ne les aviez jamais fait pleurer.

"Je ne peux malheureusement en dire autant; et, en ces derniers temps, surtout, j'ai failli être noyé sous un véritable déluge; suprême argument du beau sexe lorsqu'il a épuisé tous les autres. Je ne peux pas voir les larmes d'une femme... fût-ce ma mère (j'ai pourtant commencé bien petit!), elle le sait et elle en abuse sans la moindre discrétion. Cette fois, cependant, j'ai tenu bon! Faut-il que je sois pincé! Mais je combattais pour ma Dame!

"Selon votre aimable prévision, l'affaire a été chaude! Et ma chère maman m'a d'abord fort mal reçu. Avais-je perdu la raison? Avais-je juré de déshonorer ses cheveux blancs, de la conduire au tombeau?

"Je laissai passer la bourrasque et répondis avec déférence:

"— Pour ma raison, je ne puis perdre ce que je n'ai pas. Pour votre chevelure, elle ne compte pas encore un seul fil de la Vierge. Quant à vous conduire au tombeau, quelle erreur! L'autel est sur le chemin des fonts baptismaux auxquels vous désirez tant rendre visite, et je tâcherai de ne pas vous faire trop attendre votre filleul.

"Elle ne put s'empêcher de sourire; un rayon de soleil sous la pluie! J'en profitai et lui prouvai surabondamment que ce mariage serait le salut de mon âme, de sa bourse, et me transformerait par enchantement, d'autant que ma fiancée n'ayant pas de dot, je ne pourrais pas la croquer, chose indubitable, au contraire, si j'épousais une héritière.

"Malgré la force du raisonnement, elle s'en montra plus étourdie que convaincue et je dus batailler des semaines, des mois! Enfin, de guerre lasse, elle se laissa arracher un demi consentement, à deux conditions: **Primo**: l'empereur m'accorderait une Recette générale pour faire bouillir la marmite conjugale (c'est enlevé!); **Secundo**: M. de Tourpel serait mon témoin pour rassurer les scrupules maternels. Vous ne me priverez pas de cette égide, mon ami; vous avez pu juger des qualités de ma petite fiancée et, quant à la solidité de mes sentiments, je crois, Dieu me pardonne, que j'aurais été capable de me couper la gorge avec vous, si j'avais trouvé un rival en Votre Austérité.

"Je compte donc sur votre obligeant concours en cette circonstance décisive de ma vie et je serais doublement heureux de vous devoir mon bonheur qui ne dépend plus que de vous."

....

Paul froissa cette belle épître avec un geste d'humeur et décacheta une seconde lettre, dont l'écriture, un peu tremblée, lui était inconnue.

"Monsieur,

"Vous allez peut-être me trouver bien hardie de m'adresser à vous que je connais à peine et qui, déjà, avez dû m'oublier; mais ni mon oncle Victorice ni ma marraine ne m'inspirent la même confiance, malgré leur grande bonté pour leur petite Claudette."

Il s'interrompit tout ému:

— Claudette! murmura-t-il.

Un instant la silhouette blonde et vaporeuse flotta devant ses yeux troubles... puis il passa la main sur son front et reprit sa lecture.

"J'ai un grand service à vous

En Province

SAINT-ALPHONSE

Mardi, le 13 août, vers 7 h. 30, s'est éteint doucement M. Fred. Buydens, âgé de 85 ans. Les assistants s'aperçurent à peine qu'il s'éteignait.

L'inhumation eut lieu le jeudi, au milieu d'une assistance extraordinaire. Notre église était beaucoup trop petite. Toute la paroisse de Saint-Alphonse y était. Les paroisses environnantes tinrent à montrer à la famille éplorée leur estime pour ce vieillard disparu. Nous remarquions beaucoup de gens de Mariapolis, de Bruxelles et de Swan Lake.

M. Buydens était un des premiers colons de cette paroisse, venus de la Belgique. Il laisse pour le pleurer un grand nombre d'enfants, de petits-enfants et d'arrière petits-enfants.

Le service fut chanté par le R. P. Charles, curé assisté de M. l'abbé Kwakman, curé des Belges de Saint-Boniface, et du R. P. Jean-Marie Comte, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Heynen, curé à Bruxelles, était aussi présent au service. Après l'évangile, M. l'abbé Kwakman profita de la circonstance pour rappeler aux assistants quelques salutaires vérités, auxquelles il fait bon de songer de temps en temps.

M. Buydens repose au cimetière de Saint-Alphonse, à côté de sa femme, morte depuis quatre mois, sur un lot qu'il a choisi lui-même. Il semble que la Très Sainte Vierge, que le cher défunt était allé vénérer dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes quelques jours avant sa mort, a voulu le récompenser de cet acte de piété en lui obtenant la grâce d'une bonne mort l'avant-veille de sa belle fête de l'Assomption.

• • •

Le Révérend Père Curé a annoncé la rentrée des classes du couvent pour cette semaine. Mlle Anna Pelland, de Saint-Norbert, est venue pour prendre la direction d'une de ces classes. Nous lui souhaitons un bon séjour au milieu de nous.

• • •

L'école Campeau, bâti à neuf, sera finie mercredi, et les classes ouvriront le lendemain, jeudi le 22.

• • •

M. l'abbé Kwakman est venu en promenade à Saint-Alphonse, avec ses enfants de choeur et ses petits chantres. Bonnes vacances!

SAINT-CHARLES

Tel qu'annoncé la semaine dernière, nous proclamons aujourd'hui les succès en musique du couvent de Saint-Charles. Les élèves tiennent leurs diplômes de l'Université de Toronto, à laquelle le couvent est affilié depuis plusieurs années. La méthode adoptée, qui est une des plus parfaites en technique, venant en partie des meilleurs professeurs de Montréal, permet aux élèves de talent ordinaire de compléter leur cours en peu d'années, à condition qu'elles suivent les leçons de solfège et d'harmonie qui s'y donnent régulièrement.

Sur 24 diplômes de différents grades, 23 ont été accordés, dont 17 avec honneur ou grand honneur.

Grade élémentaire.—Laura Menu, Béatrice Menu, Eléonore Paquin, Rose-Alma Cloutier, Ada England, Mary Lister, Elise Kelson Theresa Marshall, Joséphine Spraggers, Johanna Thorguerson, Gladys Powell, avec honneur; Rosalie Turcotte, Viva Else, Alice Cousins, Muriel Greene.

Grade Primaire.—Sadie Clark, Mary Gardner, avec grand honneur.

Grade Junior.—Sinda Castagnier.

Grade Senior.—Lucie Gagné.

Théorie, Junior.—Sadie Clark, Sinda Castagnier, Mary Gardner, avec grand honneur.

Harmonie, Intermédiaire.—Lucie Gagné, avec honneur.

Du grande élémentaire, quatre n'ont que 10 ans et 7 ont obtenu leur diplôme après une année seulement d'étude musicale.

JEANNE D'ARC

Voilà déjà plus d'un an que notre humble petite paroisse Jeanne d'Arc a fait sa première et seule apparition dans les colonnes de ce journal. Ce n'est pourtant pas parce qu'elle manque de sujet, mais bien d'une plume habile. Je désirerais être cette plume. Hélas! je ferai mon possible pour faire connaître au public tous ses avantages.

Rassurez-vous, vous qui pensez qu'il est difficile de se rendre ici en auto, car je vais vous donner la preuve du contraire. Il y a quelques semaines, MM. E. Daigneault, E. McCaughan, N. Laflèche, de Saint-François-Xavier, sont venus en auto visiter nos terres. Ainsi ceux qui auront l'heureuse idée de venir visiter nos parages peuvent venir sans crainte. Je crois que nos terres pourront satisfaire les fermiers désireux de s'établir dans un centre français.

• • •

Nous avons eu, le 12 courant, la visite de notre vénéré archevêque, Mgr Sinnott, qui est venu confirmer. Près de vingt-cinq enfants ont reçu ce grand sacrement, et quelques-uns ont fait leur première communion, le matin. Inutile de dire que nous nous souviendrons longtemps de cette imposante cérémonie, puisque c'est la première fois que nous avons l'honneur de recevoir un évêque dans notre paroisse. Nous regretterons beaucoup de ne pas avoir eu la bonne fortune d'avoir du beau temps pour cette mémorable journée; nous n'en sommes pour cela que plus méritoires.

Monseigneur nous félicita de notre nombreuse assistance par un si méchant temps. Il faut aussi citer le courage de notre dévoué curé, qui est venu passer une semaine parmi nous pour préparer nos enfants.

• • •

Etaient de passage parmi nous, dimanche: M. et Mme Joseph Précourt, et Mme Raoul Précourt, de Saint-François-Xavier, ainsi que M. René Précourt, de Sainte-Rose du Lac.

• • •

Nous sommes heureux de voir arriver parmi nous une nouvelle famille canadienne-française: M. E. Gareau, de Winnipeg. Espérons que beaucoup d'autres suivront son exemple.

Fleur inconnue.

SAINTE-MARTHE, SASK.

Température idéale

Mieux vaut tard que jamais. Depuis la fête de la bonne mère sainte Anne (que nous avons bien priée) la Providence nous gratifie de multiples et fécondes ondées qui alternent avec les rayons vivifiants du soleil. Les nuits sont très douces, sinon chaudes.

Aussi bien, tout renaît à l'espérance; c'est plaisir de constater la transformation merveilleuse des prairies, des champs, et surtout des jardins. On dirait presque ceux de Salomon, où, en prêtant l'oreille, on entendait pousser les plantes. Mais parlons sans figures: tels potagers sont comme certains oasis d'Afrique où l'on peut, du soir au lendemain, mesurer la nouvelle pousse. Les Trappistes de Saint-Norbert, eux-mêmes, ne peuvent pas avoir mieux.

Jusqu'aux patates qui se prennent à refleurir encore; et les tubercules, de grossir démesurément! D'aucuns même, s'incorporant les nouveaux-venus, deviennent ainsi par ces appendices, vraiment monstrueux. Et ce travail mystérieux dans les entrailles de la terre "Germinet terra" fait celle-ci se crevasser. On dirait que cette bonne maman en éclate de joie.

Au dire de certains soldats, il ne faudrait pas donner ces monstres de patates à certains cuisiniers des casernes. Ah! ils en feraient des opérations d'**appendicites**, ces sabreux et gaspilleux. Avis au contrôleur des vivres!

Un vieux jardinier.

• • •

La foudre

La foudre aussi a éclatée, et pas pour rire. Le fermier le plus proche du presbytère, M. Fafard, avait sept petits veaux, gentils tout plein. On se plaisait de les voir gambader dans la prairie avec leurs jolis pieds de biche et leur robe multicolore. Un soir que l'orage grondait fort, ils vinrent près de la maison se blottir contre la clôture de ronces artificielles.

Pauvres innocents! ils ne soupçonnaient pas que le fer est un redoutable conducteur d'électricité. Un courant positif passe, et les deux plus proches tombent foudroyés, tandis que les cinq autres, secouant les oreilles et relevant la queue en trompette, prennent une course folle à travers la plaine... et ils courent encore.

Un vieux physicien.

• • •

Succès

Mlle Graziella Hébert, toute jeune encore, a subi, avec plein succès, l'examen du 8me grade, après deux hivers au couvent de Wolseley. Nos félicitations à ses maîtresses et à elle-même. Qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin. L'Ouest a tant besoin de personnel enseignant.

Combien regrettable que les couvents soient si clairsemés! Dès lors inaccessibles aux familles nombreuses et pauvres qui, d'autre part, offrent souvent les meilleurs éléments.

A ce sujet on dit que dans les vieux pays catholiques les plus cruellement éprouvés (depuis la France avec sa vigilante soeur la Belgique, jusqu'à la Pologne, l'Autriche, sans oublier l'Alsace, la vallée du Rhin, etc.) la Providence, sachant tirer le bien du mal, prépare des légions d'ouvrières évangéliques. Des milliers de jeunes filles, passées par le creuset et le laminoir des souffrances salutaires, seraient récompensées même dès ici-bas, par la vocation religieuse.

Espérons que les autorités compétentes, en particulier les ordres religieux d'Europe, serviront bien la Providence, en multipliant les moyens pratiques d'engranger la moisson abondante et déjà mûre. Ainsi on répondrait d'autant aux ordres réitérés de l'Eglise qui exige pour tous ses enfants une école franchement catholique. On faciliterait d'autant la tâche, sans cesse grandissante, de notre "Interprovinciale"; et d'une manière avantageuse, car la jeune fille de passage ne peut pas remplir tout le rôle du couvent à demeure, avec cameristat, pensionnat, etc., etc.

Bref, sans poser en prophète, on peut affirmer que l'avenir de l'Ouest repose sur cette question capitale et complexe de l'éducation. Donc.

Un vieux moraliste.

ISLE DES CHENES

Après une longue maladie soufferte avec une résignation surnaturelle, est décédé à l'âge de 22 ans Joseph-Antonin-Florenti-Fernand, fils de Georges D'Auteuil.

Le service et la sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mourir à vingt-deux ans, quand on est beau grand garçon, qu'on est l'orgueil et l'espoir de ses parents, quand de nombreux et bons amis vous entourent et vous estiment, enfin quand le soleil monte sans nuage au ciel de la vie, n'est-ce pas là l'extrême sacrifice, celui coûtant plus en ce monde. Et pourtant, c'est d'un coeur soumis qu'il a fait généreusement son oblation notre bon et doux Fernand. Il a même désiré cette mort que chacun redoute avec horreur. En vrai petit saint, il l'a même demandé. Ce n'était pas la souffrance, c'était un ardent désir de voir son Dieu face à face.

Sa plus grande peine était de voir l'affliction des siens, qu'il s'efforçait de consoler: "Ne pleurez pas, maman chérie, je vais au ciel. Père, frère, soeurs affectionnés, priez pour moi, et je vous assure que je vous obtiendrai bien des faveurs." Ce fut ses dernières pensées. Ami de tous les prêtres qui, l'ayant connu, l'ont aimé, il ne laisse que de bons souvenirs, il n'a que passé sur la terre, et il y laisse une trace lumineuse toute faite de devoirs, de labeurs, de piété, et de toutes les vertus d'une jeunesse bénie.

Consolez-vous, parents affligés. "Votre Fernand n'est pas mort mais il dort", en attendant la résurrection, et son âme, elle est au ciel et vous attends en vous préparant une place.

Le service funèbre fut célébré par M. le Curé Rivard. M. le curé Dufresne, qui l'avait baptisé, se fit un pieux devoir de venir le reconduire jusqu'à sa dernière demeure. Six de ses cousins portaient le cercueil, précédé d'une impressionnante croix de deuil, portée par un ami.

Que ces cérémonies sont consolantes, et que notre religion est belle jusque dans ses célébrations funèbres. Et qu'il fait bon de penser: "La mort n'est qu'une résurrection! Au revoir! Au ciel! —R. I. P.

Eniarrah.

SAINT-NORBERT

Honneur à nos jeunes institutrices ainsi qu'aux religieuses qui les ont formées à l'enseignement.

A Saint-Norbert, dans une petite école de campagne, — l'école Champagne, — dirigée par Mlle Albina Baril, de Saint-Boniface, deux élèves, Fernando, 14 ans, et Isabelle Champagne, 12 ans, se présentèrent pour examens d'entrée et passèrent avec succès. Il va de soi que les maîtresses qui avaient précédé celle-ci doivent avoir leur part d'honneur. Ce sont: Mlle Eva Ducharme, avant-dernière année, et Mlle M.-Marthe Lord, plusieurs années.

N'est-ce pas que l'enseignement de nos couvents n'est pas inférieur à celui des institutions purement d'état? Toutes ces institutrices ont eu à concourir en langue étrangère aux grands examens d'Ecole Normale, et ont remporté la palme aussi bien, quelquefois mieux, que leurs compagnes, qui n'avaient qu'une langue à cultiver, — leur langue maternelle. Donc, respect et gratitude à nos petites institutrices canadiennes-françaises.

Beaugrand.

LAURIER

Mardi, le 20 courant, M. Napoléon Miron, de Sainte-Rose du Lac, conduisait à l'autel Mlle Emilienne Trottier, de notre paroisse. Le mariage fut béni par notre curé, M. l'abbé Edouard Barton. Les soeurs de la mariée formaient la chorale, pour l'occasion, et ont rehaussé la cérémonie par leur très beau chant. Après le déjeuner chez les parents de la mariée, M. et Mme Miron sont parti pour un voyage de quelques jours à Winnipeg. De retour, ils sont allés demeurés à Sainte-Rose du Lac. Nous leur souhaitons bien du bonheur.

• • •

On annonce que M. Eugène Mousset a vendu son magasin à M. M. Emile Therion. Du succès au nouveau commerçant.

• • •

Le blé est mûr. On coupe cette semaine.

D. — Quel est le maréchal de Napoléon qui avait la clé pour ouvrir les villes ennemies?

R. — Le maréchal Serrurier.

---

demander."

Elle aussi!

"Votre ami, M. Randatz, veut m'épouser, paraît-il? C'est bien étonnant, n'est-ce pas? qu'un personnage comme lui, qui m'a vue si petite et me sait si peu de chose, pense à faire de moi sa femme! Et c'est plus étonnant encore que je n'en sois pas toute fière et toute joyeuse. Pourtant, j'ai beaucoup d'affection pour lui, de reconnaissance pour l'honneur qu'il me fait; je ne voudrais pas lui causer de peine, mais, au fond, à l'idée de m'appeler bientôt "baronne Randatz"! j'ai envie de rire... et de pleurer!

"S'il ne s'agissait que de moi, je me résignerais plus facilement: tout le monde ne peut pas être heureux! Il faut se consoler du bonheur qui vous échappe, en tâchant de faire le bonheur des autres.

"Ce mariage est nécessaire à celui de M. Randatz (il le dit), de maman (je le crois), de mon petit frère (j'en suis sûre). C'est plus que suffisant pour me décider, et j'aurais mauvaise grâce à me plaindre...

"Mais j'ai peur qu'il ne fasse aussi le malheur d'un autre... et c'est pourquoi je vous écris.

"Dernièrement, M. Randatz a lu devant moi une belle lettre de vous, Monsieur. Dans votre grand deuil, disiez-vous, c'était un de ces humbles paysans aux mains rudes, mais au coeur tendre, dont vous aviez un jour si chaleureusement pris la défense, qui avait pieusement adouci pour votre mère ses dernières heures d'isolement; pour vous, les premières heures de séparation.

"Et vous lui nommiez mon cousin, et vous l'appeliez votre ami!

"J'en ai été bien heureuse, non surprise, car, pour moi aussi, lorsque mon pauvre petit était loin, il avait été bien bon, compatissant à mon chagrin, trouvant le mot qui console... et je remerciai Dieu de l'avoir placé près de vous dans ces cruels moments.

"A son tour, il va souffrir, je le crains. Nous avions beaucoup d'amitié l'un pour l'autre, peut-être ne m'a-t-il pas oubliée!

"Il ne sait pas mes raisons, mes obligations envers maman, qui a tant fait pour nous et à qui nous avons donné si peu de satisfaction jusqu'ici; envers mon frère, qui a tant besoin de tendresse et qui ne me quittera plus, M. Randatz se chargeant de son avenir... Enfin, c'est certainement mon devoir, puisqu'il me coûte!

"Pierre le croira-t-il? Ne va-t-il pas m'accuser d'indifférence, de vanité?

"Dieu sait pourtant que, si l'on choisissait son sort, j'aurais demandé à partager le sien. S'il ne le comprenait pas, s'il regrettait plus qu'elle ne le mérite sa petite compagne de jadis, s'il avait trop de peine...: enfin, s'il avait besoin d'un ami, je vous en prie, Monsieur, faites pour lui ce qu'il a fait pour vous; aidez-le à franchir ces heures troubles où l'on ne voit plus bien clair dans sa conscience, où la désespérance se glisse chez les plus vaillants; parlez-lui de Dieu, de sa mère; dites-lui enfin ce que vous souhaiteriez que l'on vous dise, si vous passiez par la même épreuve.

"Il me semble que vous devez savoir relever tous les courages, panser toutes les blessures, et je vous en remercie d'avance du fond du coeur."

Paul lut et relut ce touchant appel où cete âme blanche, chaste et loyale, se montrait ingénument à lui. Devant ce simple et ferme langage, cette soumission sans phrases au devoir vaillamment accepté, il inclina son front pensif.

Ainsi, elle n'hésitait pas, elle! Sans vaines récriminations, sans lamentations stériles, sinon sans timide regret, elle renonçait aux aspirations les plus légitimes, elle trouvait juste et naturel de se sacrifier aux siens, d'immoler sa jeunesse florissante au caprice d'un enfant malade, au désir d'une mère vaniteuse, à l'égoïsme d'un viveur sur le retour, et la seule larme qui tachât le papier n'était pas tombée sur elle!

Quelle leçon! Quel exemple! Et combien "l'homme de Plutarque" se sentait faible et petit devant cette enfant naïve, dont l'âme sereine, lumineuse, pure, ignorait les compromissions, les défaillances. Elle ne cherchait pas de prétextes, de raisonnements spécieux pour échapper à la dure loi broyant sa main délicate sous son poignet de fer. Elle ne s'attardait pas à travers bois pour cueillir la branche d'aubépine, respirer le lilas en fleurs, écouter la chanson des nids... Non, bravement, elle gardait la route poudreuse, aride, mais droite, et, s'il le fallait, elle doublerait l'étape, comme le petit soldat trompant la fatigue, un regard au drapeau, un refrain aux lèvres.

Oh! petite Claudette! Petite Claudette!

Tels jadis les fiers barons, Dunois, Xaintrailles courbant leur force brutale devant l'humble bergère de Domremy, le moderne paladin invoquait le secours de la fillette.

Certes, il ne s'était pas abandonné lâchement, il avait résisté, lutté, souffert. Plus d'une fois, depuis qu'il était seul, libre, maître de sa vie, une idée confuse, vague, chimérique avait effleuré son esprit. S'il voulait, pourtant! Et, tout en la repoussant, il se complaisait à la voir reparaître comme ces songes enivrants et charmeurs, interrompus un instant, et auxquels on se livre de nouveau avec délices en soupirant:

— Ce n'est qu'un rêve!

Du rêve à la réalité...

Non, malgré les entraînements de la passion, les sophismes du coeur, il n'eût pas cédé à la tentation, il n'eût pas imposé ce démenti à ses principes, manqué à sa race, offensé une chère mémoire...

"Il est des choses que l'on ne fait pas lorsqu'on a encore une mère", disait Mme de la Rochejacquelein.

Moins encore, lorsqu'elle n'est plus là pour vous pardonner!

Et pourtant, jusque-là, il n'avait pas trouvé l'énergie des résolutions viriles, il ne s'était pas décidé à chasser le doux fantôme assis à sa table de travail ou penché à son chevet, fuir son souvenir, ce pays qui était le sien, cette maison où elle venait jadis, l'oncle Victorice qui en avait plein la bouche, Pierre qui en avait plein le coeur. Comme un dévot reportant tout à l'objet de son culte, il aimait le village où elle avait grandi, les prés où couraient ses légers sabots, les étangs qui avaient reflété son image, le dogue hargneux qu'elle caressait jadis. Il l'aimait dans les êtres et les choses qu'elle avait aimés, et il était sans forces pour s'arracher à ces liens fragiles, mais résistants, qu'il eût fallu trancher d'un seul coup.

Et l'on faisait appel à son courage... pour un autre! On le suppliait de dire à son rival "ce qu'il souhaiterait qu'on lui dise, s'il passait par la même épreuve." Quelle ironie!

Entre ces deux lettres, l'une triomphante, débordante d'une joyeuse fatuité; l'autre résignée, pleine d'un abandon fraternel, laquelle le faisait le plus souffrir? Etre témoin du bonheur de Randatz lui serait-il plus pénible que consoler la douleur de Pierre?

Oh! petite Claudette! Petite Claudette!

Elle ne s'était donc doutée de rien! Elle ne soupçonnait donc pas sa propre souffrance pour se montrer si inconsciemment cruelle? Elle, si pitoyable à tous, n'avait-elle pas pitié de lui ou le croyait-elle incapable d'aimer?

Il fit quelques pas en silence, s'arrêta devant une glace, se considéra longuement.

Sans doute, il était jeune encore, mais il avait l'air bien grave! Le rire épanoui aux lèvres du viveur insouciant et frivole avait déjà déserté les siennes; son sourire même avait la mélancolie de l'automne, son regard voilé gardait le reflet des misères sur lesquelles il s'était penché, des larmes qu'il n'avait pu essuyer.

Non, ni indifférent, ni insensible, et elle le savait bien, elle qui venait à lui comme au "Consolateur des affligés"... Ne devait-il il pas être autre chose? Son amour de l'humanité souffrante lui interdisait-il à jamais un autre amour, et, tels les chevaliers de Malte, le zouave pontifical devait-il se vouer à un éternel célibat?

"Il faut se consoler du bonheur qui nous échappe, en tâchant de faire le bonheur des autres."

En traçant cette phrase, jaillie spontanément de son coeur aimant, Claudette ne songeait pas à ce grand coeur brisé, qui allait s'en faire l'application.

Pierre entrait.

A la vue de son grand ami, enfoncé dans un vaste fauteuil de chêne sur lequel se détachait sa belle tête pâle, aux traits creusés par une indicible souffrance, il l'interrogea d'un oeil inquiet.

Silencieusement, le comte lui tendit la lettre.

— De Claudette! s'écria-t-il aux premières lignes.

Le papier tremblait dans ses doigts, les mots dansaient devant son regard trouble, il rougissait, blêmissait; l'angoisse, la colère, le doute se peignaient tour à tour sur son visage bouleversé...

— C'est bon! dit-il d'une voix rauque; y a pas besoin d'en écrire si long!... J'ai compris!... Je ne suis qu'un paysan, moi! Fallait être bien sot pour espérer le faire oublier!... Les mains sont plus dures à décrasser que la cervelle! Et quand je peinerais sur un tas de bouquins, je n'en aurais pas moins la peau hâlée. Baronne Randatz! C'est sa mère qui va être glorieuse! Gageons qu'elle ne m'invitera pas à la noce!... Pourtant, je ferais danser la mariée tout comme un autre... et le marié donc!

Son poing rude frappa d'un grand coup la table massive, faisant voler au bout de la pièce la missive de Philippe; puis, honteux de sa violence, il s'abattit lourdement sur une escabelle, gémissant avec désespoir:

— Oh! Claudette! Claudette!

Et il éclata en sanglots.

Paul laissa passer cette première explosion de douleur ébranlant cette robuste nature de terrien. Le front caché sur ses bras croisés, comme un écolier puni, il pleurait maintenant tout bas, les épaules secouées convulsivement, avec la plainte douce et continue d'un petit enfant, torturé par un mal au-dessus de ses forces.

— Moi, qui l'aimais tant! Que vais-je devenir, mon Dieu!... Je me disais bien... c'est une demoiselle, et je serai toujours un rustaud!... Sa mère ne voudrait pas... Mais la voir la femme d'un autre!... Ca non!... C'est trop dur! Je ne peux pas!... Je ne peux pas!

(A suivre)

Fermiers Canadiens-Francais

Lisez attentivement cette page, elle est toute dans VOTRE INTERET

LA COMPAGNIE ADANAC GRAIN est heureuse de laisser savoir à ses clients de langue française qu'elle vient de conclure avec la Maison Smith-Murphy et Terminal Mutual Elevator Company, de Fort William, les plus grands exportateurs de grains du Canada, un arrangement qui met un montant énorme à notre disposition pour l'immense commerce que nous faisons.

La Compagnie Smith-Murphy contrôle déjà plus de 300 élévateurs dans la Saskatchewan et l'Alberta, et est du nombre des exportateurs qui ont accordé les plus grosses primes possibles aux fermiers dans le passé.

De plus, par le montant des affaires que nous avons fait l'an passé, nous avons, à la demande de la Commission des Grains, doublé notre garantie qui protège le fermier contre toute perte. Est-ce assez de sécurité?

Peut-on faire plus pour aider le fermier et l'assurer de la solidité d'une Compagnie? Placer des millions en arrière d'un commerce et de plus donner une garantie sous l'Acte des Grains du Canada, qui met le fermier en position de ne jamais perdre un sou.

La Compagnie Adanac est prête à avancer jusqu'à soixante-quinze pour cent de la valeur du grain sur toute consignation.

La Compagnie Adanac a un inspecteur spécial à son service qui voit à l'inspection de chaque char de grain qui nous est consigné, et lorsqu'il croit que l'inspection faite par le gouvernement n'est pas satisfaisante, il demande ré-inspection et voit à ce que le fermier ait justice.

De plus, par notre arrangement avec la Maison Smith-Murphy, nous suivons le char jusqu'à ce qu'il soit déchargé. Tout cela **GRATIS.**

L'an dernier, qui a fait des affaires avec nous et n'a pas été satisfait?

N'avons-nous pas avancé tout l'argent nécessaire aux fermiers pour l'achat de farine, de grains de semences, etc., et à quel prix? Pas un sou de profit sur la farine et le blé de semence. Nos amis d'Aubigny et ailleurs peuvent vous en donner des nouvelles.

Par nos relations avec les grosses maisons d'inspection, nous avons pu être au courant de la hausse des grains, et pas une de nos parties françaises n'a manqué d'en bénéficier, et si les fermiers de bien des places françaises ont vendu leurs grains aux plus hauts prix, ils le doivent aux informations utiles que nous leur avons fournies. Nous avons toujours protégé le fermier et tâché de lui faire obtenir le plus haut prix pour son grain.

Plus de la moitié du grain de nos parties françaises l'an dernier a été acheté par les gros moulins, et le fermier a obtenu une prime; et je demande à certains fermiers de Sainte-Rose du Lac, de Silver Plains, de Saint-Jean-Baptiste, de Sedley, Saskatchewan, aussi bien que de Végreville, Alberta, de dire si tel est le cas.

Plus de huit cents chars de grains nous ont été expédiés des parties françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta l'an dernier; ce qui parle en faveur du service que nous avons donné.

Fermiers Canadiens-français, on vous fait des appels de race en osant proférer toutes sortes d'insinuations contre les compagnies anglaises. Lisez et méditez ceci:

Qui reçoit votre Grain? Les Compagnies de Chemins de Fer contrôlées par des Anglais.

Qui "grade" votre Grain? Des Inspecteurs anglais.

Qui pèse votre Grain? Des Anglais.

Où est-il déchargé? Aux élévateurs contrôlés par des Anglais.

Qui paie des primes pour ce grain? Les moulins à farine et les maisons d'exportation, toutes contrôlées par des Anglais.

Eh bien! si tous ces gens qui sont tous des gentilshommes, faisaient une lutte déloyale aux fermiers français, qui paierait les pots cassés, sinon le fermier?

Au Grain Exchange, il n'y a pas de fanatisme, et les trente employés de langue française éparpillés dans les différentes compagnies anglaises peuvent témoigner de la largeur de vue des membres du Grain Exchange.

Fermiers canadiens-français, faites votre commerce là où vous trouverez le plus grand bénéfice. Le commerce ne connait ni nationalités, ni frontières; seuls les faux patriotes exploitent et religion et patrie, et nationalité.

Jamais la Compagnie Adanac Grain ne fera appel à vous parce qu'elle a un département français. Nous nous recommandons aux fermiers par l'excellence de notre service et nos relations avec les plus fortes maisons du Canada.

Nous avons des millions en arrière de notre commerce, et des inspecteurs spéciaux pour l'inspection et la pesée des grains. Nos relations financières nous ont permis de payer toutes les primes permises par la Commission des Grains. Enfin, nous avons tout pour satisfaire le fermier, et c'est ce service que nous mettons à la disposition du fermier.

Fermiers canadiens-français, essayez notre Service. Voyez nos prix. Nous sommes entièrement à votre disposition pour toutes informations désirées.

ADANAC GRAIN CO. LTD.

J. M. BESSETTE,
GERANT DU DEPARTEMENT FRANCAIS

408-418 Grain Exchange Building
TELEPHONE MAIN 3981

Autour de la Ferme

LA MANIPULATION DES GRAINS

Nous avons maintes fois exposé, dans la page agricole de la **Liberté**, les divers moyens de faire arriver les produits agricoles sur les marchés. La semaine dernière, nous donnions aux cultivateurs le sage conseil de garder le contrôle de leurs grains et de ne les vendre que lorsque ces grains sont **livrables** ou **vendables**. Mais, pour les mettre livrables sur le marché, il faut faire subir aux grains une série d'opérations dont l'ensemble s'appelle **la manipulation des grains**.

Manipuler consiste à nettoyer, peser, grader, **charger**, expédier et vendre les grains. Il y a dans chaque centre agricole important plusieurs élévateurs qui existent expressément pour cribler, peser, tenir en entrepôt et charger les grains de la localité; et il y a sur le marché, à Winipeg, des courtiers-vendeurs que l'on peut faire servir à reviser le le "grade", surveiller l'expédition et faire la vente de ces grains.

Pour manipuler eux-mêmes leurs grains, les cultivateurs n'auraient qu'à s'entendre, s'associer et s'organiser pour contrôler les élévateurs locaux et devenir courtiers-vendeurs. Ce sont là les deux bouts de la clef qui leur ouvriront la porte sur les marchés réels.

Dans l'état actuel des choses, toutefois, les cultivateurs ne contrôlent pas les élévateurs, parce que ceux-ci ne leur appartiennent pas, et ils ne deviendront courtiers-vendeurs que lorsqu'ils auront d'eux-mêmes décidé de joindre ensemble ou **en bloc** une société qui est membre du Winnipeg Grain Exchange. Nous demandons donc aux cultivateurs de répondre à une question bien simple: Pourquoi faites-vous préparer et mettre vos grans sur le marché par les autres? Pourquoi vous, les producteurs, livrez-vous vos blés aux intermédiaires en leur demandant de vous peser, nettoyer, "grader", charger, expédier et vendre ces blés?

Nous posons cette question dans l'intérêt même des cultivateurs qui n'ont cessé, depuis 25 ans, de formuler des plaintes et de porter des accusations contre les compagnies d'élévateurs et les marchands de grains.

Par exemple, pour bien faire comprendre la conséquence du fait que les élévateurs appartiennent à, et sont administrés par, des compagnies privées, citons deux faits, pris à dessein en dehors de notre pays. Du 1er septembre 1910 au 31 août 1912, les élévateurs terminaux à Minneapolis ont reçu 15,571,575 minots de blé No 1 Nord, et 20,413,584 minots de blé No 2 Nord, et plusieurs millions de minots de blé des grades inférieurs: No 3 et No 4. Or, durant le même temps, ces élévateurs ont expédié sur les autres marchés 19,978,777 minots de blé No 1 Nord et 22,242,410 minots de blé No 2 Nord, soit un surplus de près de 6,500,000 minots des grades No 1 et No 2 reçus et inspectés. Cette augmentation provenait des blés reçus et "gradés" d'abord No 3 et No 4. Qui a perdu la différence dans les prix entre les "grades" inférieurs et les "grades" supérieurs de ces 6 millions et demie de minots de blé? Les cultivateurs du Minnesota.

Le président du Collège Agricole de Dakota Nord estime que sur une moyenne de 100,000,000 minots de blé, les cultivateurs de cet Etat perdent, tous les ans, la somme de $2,394,000.

Comment remédier aux désavantages suivants: pesée **faible**, "grade" **inférieur**, "dockage" **exagéré?** C'est par des élévateurs possédés par les cultivateurs; c'est par des élévateurs de fermiers; c'est par des élévateurs coopératifs.

XXX.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 27 août 1918

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.78

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .88

ORGE

No 2 C W	$1.05
Fourrage	1.00

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.11½

SEIGLE

C. W.	$1.68

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$14.00 à $15.00
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bons	$10.00 à $12.00

"Bulls".—

Excellents	$7.00 à $7.50
Bon	$6.50 à $7.00

"Oxen".—

Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$4.50 à $5.50
Ordinaires	$5.00 à $6.25

Vaches.—

Excellents	$8.50 à $9.00
Bons	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.00 à $5.00

Taures.—

Excellents	$10.00 à $10.50
De choix, 'Stockers'	$6.75 à $7.75
Bonnes	$7.00 à $8.00

Cochons.—

Choix	$20.00
Légers (110 et moins). Prix	$15.00
Lourds. Choix	$17.00
Truies	$14.00 à $16.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .43
Frais	.40

Beurre.—

Crêmerie	$ .43
De ferme	.40
Prix au producteur:—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40

Viandes—

Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42

Volailles—

Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses. 2 de 49 liv.	5.22
Five Roses. 4 de 24 liv.	5.37
Purity. Sac de 98 liv.	5.17
Purity. 2 de 49 livres	5.22½
Purity. 4 de 24 livres	5.37½
Royal Household. 98 liv.	5.17½
Royal Household. 2 de 49	5.23
Royal Household. 4 de 24	5.38

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$23
"Red Top" No 1	$21
"Red Top" No 2	$20

"LA TERRE SE PLAINT"

Je cheminais, l'âme morose, dans une région que je n'avais pas visitée depuis ma tendre enfance. Le triste aspect des champs où des animaux rabougris paissaient misérablement parmi les marguerites et les renoncules, le mauvais état des routes, où l'herbe triomphait facilement du pied des passants, et pardessus tout le spectacle de plusieurs maisons fermées, de plusieurs foyers sans âme, ne firent qu'accroître ma mélancolie. Les granges très vastes, les robustes clôtures de cèdre, étaient les principaux vestiges d'une prospérité disparue...

La ferme de Pierrot, au milieu du rang, se distinguait par le bon ordre des cultures et par l'éclat des habitations récemment restaurées à la chaux et au goudron. Le propriétaire était là qui me regardait venir, les mains dans ses poches et sanglé dans un pantalon du pays qui ne faisait aucune concession à son énorme ventre.

Après les salutations d'usage, je m'adressai sérieusement à Pierrot:

— Pourriez-vous, lui dis-je, m'expliquer comment des fermes aussi prospères autrefois soient aujourd'hui ruinées et désertées?

Son oeil cligna avec une assurance bien évidente.

— Ecoutez, moi qui ai toujours vécu ici, je vais vous dire ça.

— Dites vite, fis-je avec animation!

— Eh bien! monsieur, autrefois, vous savez, on gagnait gros d'argent avec le bois de papier; et à présent, regardez: tout le bois est disparu, les coteaux restent nus. Ensuite, ici, on ne s'occupait pas beaucoup des vaches; tous les revenus venaient de la vente du foin et des patates.

Et me frappant l'épaule en signe d'intimité, comme pour me presser aussi de donner mon approbation, Pierrot continua:

— Et une terre qui produit beaucoup sans jamais rien recevoir finit toujours par s'épuiser.. Moi je ne suis pas plus fin qu'un autre—c'est le correctif habituel des compliments qu'on se destine—mais j'ai toujours cru qu'il valait mieux que je m'occupe de mes animaux que de mon bois... Aussi, quand je vends du foin et des patates, j'achète du son et de la moulée pour nourrir mes animaux et pour enrichir les fumiers... On riait de moi pour ça. Dites-moi, aujourd'hui est-ce qu'on ne dirait pas que la plupart des terres se plaignent de l'abandon ou des mauvais traitements?...

—"La terre se plaint", c'est vrai, Pierrot, et je me mis à réfléchir au sens figuratif puissant de cette expression, sans attacher plus d'importance à la suite de la conversation.

"La terre se plaint" quand l'incurie des cultivateurs laisse son front couronné de plantes infâmes, et son sein baigné dans l'eau qui la tue.

"La terre se plaint", privée des abondantes moissons d'autrefois qui roulaient en une immense mer d'épis mobiles et sonores pour la gloire des humains.

"La terre se plaint" à l'unisson des habitants qui n'ont pas su la comprendre et qui gémissent péniblement loin d'elle.

"La terre se plaint" de l'ingratitude des hommes qui lui demandent toutes ses richesses sans retour jamais.

"La terre se plaint" par la voix des agronomes qui ont étudié les pulsations de son coeur comme le médecin celles de son patient.

"La terre se plaint" de la dureté de coeur des humains qu'elle nourrit et qui comprennent mal ses besoins, ou qui la soumettent au traitement d'une pratique séculaire ruineuse.

"La terre se plaint"; soyons attentifs à sa plainte pour la guérir des maux que nous lui avons causés.

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, profeseur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

UNE RETRAITE ALLIEE

Londres, 23. — On mande de Sibérie que les alliés sur le front de la rivière Ussuri, en Sibérie, ont été forcés de se replier, après de rudes combats, sous la force du nombre. Les Anglais et les Français ont pris part au combat, mais ce sont les Cosaques et les Tschèques qui ont fait face au gros de la bataille. Des Japonais ont aidé au repliement. Les troupes bolsheviki étaient commandées par des Allemands.

Amsterdam, 23. — On mande de Petrograd que les alliés se sont emparés du général Petopff, général en chef des gardes rouges en Mourmanie. Il a été capturé par des paysans et livré aux Anglais.

LA GUERRE

Les Alliés lancent une autre offensive

Londres, 21. — Les Anglais ont lancé ce matin une attaque sur un large front de l'Ancre et ont accompli une progression satisfaisante. Hier après-midi, nous avons repoussé de vigoureuses attaques allemandes contre nos nouvelles positions au sud et au nord de la Scarpe.

Cette nouvelle offensive couvre, croient les critiques militaires, un front de 15 milles, de l'Ancre à la Scarpe, où le calme régnait depuis quelque temps. L'offensive a probablement pour but de briser la vieille ligne ennemie dans la région d'Arras où un mouvement considérable menaçait toutes les positions allemandes sur une très grande étendue. Cette ruée paraît aussi se relier à l'offensive de Mangin au sud de l'Oise.

Les Français capturent Carlepont

Paris, 21. — Les Français ont continué ce matin leur avance tout le long du front de la nouvelle ruée entre l'Oise et l'Aisne, et ont capturé Carlepont et Coutz. Après de vifs combats, les Français ont aussi gagné du terrain à l'ouest de Lassigny. Plusieurs attaques ennemies ont été repoussées en Champagne.

La nouvelle offensive française

Paris, 21. — Les derniers rapports du front indiquent que l'offensive du général Mangin menace Noyon, qui est lentement mais sûrement débordé de chaque côté. Malgré une vive défense et de laborieux préparatifs de résistance, les Allemands ont partout été refoulés. Un critique militaire dit que l'ennemi a maintenant perdu sa liberté d'action. On pense de plus en plus que la dernière offensive permettra aux Français de dominer entièrement l'Oise, l'Ailette et l'Aisne dans le carré formé par Ribecourt, Noyon, Bichancourt et Soissons.

Plusieurs places capturées

De l'armée anglaise en France, 21. — Dans la première heure de l'offensive commencée ce matin, les troupes du maréchal Haig ont capturé les villes d'Ablainezeville, Beaucourt et Moyenville.

Les Anglais ont attaqué sur un front de 10 milles entre Arras et Albert. Ces attaques s'étendent de la rivière Ancré jusqu'à Beaucourt au nord de Moyenville.

Les troupes anglaises ont aussi capturé Courcelles, Achet-le-Petit et ont atteint Moyenville et Beaucourt-sur-Ancre dans leur offensive commencée ce matin au nord de la rivière Ancre jusqu'à Beau-

Après avoir capturé Achiet-le-Petit, les Anglais ont avancé d'un autre mille et demi à l'est et ont atteint Achiet-le-Grand. Les rapports indiquent que les Anglais ont avancé sur un front de deux milles et demi dans cette région.

* * *

A trois milles de Pontoise

Paris, 22. — La ville de Lassigny a été capturée par les forces françaises, dont les lignes atteignent maintenant les banlieues de Cherry-sur-Scamps, au sudouest de Noyon. Le même communiqué qui nous apprend cette nouvelle nous dit aussi que vingt nouveaux villages ont été délivrés par les Français qui ont avancé de cinq milles en certains endroits.

Comme résultats des récentes victoires, les tenailles ennemies se desserrent sur les deux rives de l'Oise et sur la rive gauche les Allemands se sauvent tout à fait poursuivis qu'ils sont par le général Mangin. Entre Lassigny et l'Oise l'ennemi a été reculé jusqu'aux hauteurs de Divotte. Près de Plémont les Français occupent les abords de la ville.

Contre-attaques ennemies

Avec l'armée française en France, 22. — Plusieurs prisonniers ont été pris, et un corps d'armée en a capturé plus de 1,600. A l'est de l'Oise les troupes françaises sont à Laval et à Pommiers; cette opération amène les Français sur le plateau nord de l'Aisne ce qui facilitera les opérations futures du général Mangin.

Au cours de la nuit les Allemands ont transporté des renforts sur le front et ils attaquent mainenan avec ardeur près de Vezaponin, à la droite du champ de bataille de l'Aisne-Oise. Ils veulent vraisemblablement faire relâcher un peu l'étreinte du général Mangin. Ces contre-attaques allemandes n'ont pas pu chasser les nôtres de leurs positions et ils ont pris en plus Mont-Renaud, sans compter que les pertes ennemies augmentent toujours.

Les Allemands se retirent

Dans tous les engagements qui ont eu lieu, les aviateurs alliés ont fait un important travail, car le temps était très favorable; ils accompagnaient les troupes d'attaque et se servaient très bien de la mitrailleuse, ils faisaient des reconnaissances et indiquaient à nos soldats les positions de l'ennemi.

Devant la pression des soldats américains toute l'infanterie boche se retire. A Cutz, les Français sont à trois milles à peine de Pontoise et il est probable que dans ce secteur les Allemands ne s'arrêteront pas avant d'avoir entre ceux qui les poursuivent et eux-mêmes, l'Oise. Ils seront forcés ensuite de laisser l'autre rive aux mains des Alliés parce qu'il sera impossible pour eux de la défendre.

En pleine retraite

Lorsque le général Humbert attaqua Lassigny et les hauteurs de Divette, nos troupes avaient le champ libre après la victoire de poursuivre l'Allemand dans toute la vallée de l'Oise. C'est à cet endroit que l'ennemi a subi le gros de ses pertes et l'on s'aperçut ensuite que sa résistance faiblissait, laissant la seule infanterie aux prises avec nos soldats.

Hier matin, nos troupes étaient à la tour Roland et à Plémont au sud de Lassigny, où de sanglants combats ont eu lieu au mois d'avril dernier.

L'ennemi bat en retraite à la Matz et l'Oise

Paris, 22. — Les Allemands ont été refoulés sur un front de 20 milles et une profondeur d'un à deux milles, de Lassigny à l'Ailette, la nuit dernière.

Nous avons atteint la Divette, avons pris quatre villages, Leplemon, Thiéscourt, Cannectancourt et Ville. Sur l'Oise, notre front a une étendue de six milles, à l'est de Noyon, où notre ligne s'étend de Sempigny à Bretigny.

Plus à l'est, nous avons pris les villages de Bourquignon et de Saint-Paul-aux-Bois, et avons atteint l'Ailette à La Quincy-Basse.

Nous avons aussi pris la lisière occidentale de Pommiers sur l'Aisne, à l'ouest de Soissons.

Nous avons talonné toute la nuit l'ennemi qui bat en retraite entre La Matz et l'Oise, et à l'est de l'Oise.

Londres, 22. — Officiel. — Nos troupes se sont portées à l'attaque entre la Somme et l'Ancre, ce matin.

Dans l'offensive d'hier, nous avons pris de 2,000 à 3,000 prisonniers. Au nord de l'Ancre, nous avons franchi la voie ferrée Arras-Bapaume, en dépit d'une très forte résistance des Allemands.

Londres, 22. — On mande du front que les Anglais, sur le front de bataille des Flandres ont attaqué et capturé une position allemande au nord de Bailleul, la nuit dernière.

L'ennemi a dirigé une vigoureuse contre-attaque, hier matin, contre l'hospice de Locre, mais il a été repoussé après une vive lutte.

Paris, 22. — On calcule que les armées alliées ont fait plus de 100,000 prisoniers depuis le 18 juillet.

* * *

Humbert à la poursuite

Londres, 23. — La ville d'Albert, située à dix-huit milles au nord-est d'Amiens, sur la rivière de l'Ancre, est tombée entre les mains des Anglais qui ont aussi gagné tous les objectifs dans leur attaque entre Bray-sur-Somme et Albert. Sur un front de six milles les Anglais ont avancé de deux milles.

Au nord-ouest de Soissons les Français ont aussi pris plusieurs villages et leur marche en avant continue toujours, suivant le communiqué qui nous annonce cette nouvelle. La plus importante place dont ils se sont emparés est Pommiers. La précipitation de la fuite allemande fut si grande qu'une bonne partie des ponts construits sur l'Oise ne subiront aucun dégât et que l'ennemi n'eut pas le temps de les détruire. Des trains entiers tout chargés pour le départ sont restés en gare aux mains de nos soldats.

La marche en avant

Avec l'armée anglaise en France, 23. — La bataille continue encore avec beaucoup d'acharnement, au sud d'Arras sur la Somme. Encore une fois les Anglais furent vainqueurs. Sur l'Ancre le combat dura tout le jour, et vers le soir un détachement anglais traversa la rivière et sur une distance de 10,000 verges tenait en respect l'ennemi. Plus tard il avança, prenant plusieurs prisonniers.

Les Allemands se retirent avec précipitation de plusieurs positions situées dans la poche faite par les nouvelles victoires anglaises et il est probable que le chemin de fer Arras-Albert tombera entre les mains des nôtres à la suite des combats violents qui s'y livrent.

Ils retraitent en désordre

La retraite des Allemands a lieu sur tout le front devant les troisième et dixième armées françaises, et cette retraite s'accomplit avec beaucoup de promptitude et souvent avec désordre. Nos soldats seront bientôt à la forêt de Coucy et le long de la rivière de l'Ailette; ils ont augmenté leurs gains jusqu'à Brétigny à mi-chemin entre Noyon et Chaulnes.

Tout le massif de Thiescourt est aujourd'hui entre les mains des Français et les troupes du général Humbert poursuivent l'ennemi vigoureusement. Dans la vallée de la Divette les Français opèrent aujourd'hui. On a pris tant de mille prisonniers que l'on n'a pas eu le temps de les compter. Les troupes du général Mangin poursuivent si activement l'ennemi que celui-ci fuit en un désordre indescriptible.

Une contre-attaque fut lancée par les Allemands sur les positions anglaises près de Courcelles, mais elle fut repoussée avant que l'ennemi eut pu avancer d'un seul pouce. Les troupes anglaises sont encore aux alentours d'Achiet-le-Grand mais de nombreuses patrouilles parcourent la ville; il en est de même pour Miraumont, où la dix-septième armée du général Otto von Buelow est harassée sans cesse.

Il faisait une chaleur torride lors de l'attaque hier, et les soldats sans sous-vêtements et en manches de chemises ont attaqué. Le nombre des prisonniers est très élevé, et ces derniers sont affamés, assoiffés et sales; parmi eux on a trouvé plusieurs Autrichiens qui sont venus sur le front français aider à leurs amis de Bochie.

La ville d'Albert

Albert est une ville du département de la Somme, à dix-huit milles au nord-est d'Amiens. Elle est située sur la rivière de l'Ancre et est un centre de chemins de fer. Avant la guerre la population était de 7,000. Cette ville fut le lieu de sanglants engagements et les villages d'Aveluy et de Meaulte sont tombés quelque temps après entre les mains de nos troupes.

C'est à Albert que l'on peut voir la fameuse statue penchée de la Vierge qui est sur la cathédrale. Un obus frappa le piedestal de cette statue en août 1914, mais elle ne tomba pas cependant et elle demeura en haut de la cathédrale dans une position horizontale. Ce n'est qu'au mois d'avril cette année que les Allemands, au cours d'un bombardement, abattirent cette statue.

Contre l'asthme et le catarrhe. —C'est un des principaux mérites de l'Huile Electrique du docteur Thomas qu'on peut tout aussi bien convenir à l'usage externe. Ceux qui souffrent de l'asthme et du catarrhe constateront que l'Huile Electrique du docteur Thomas les soulagera immédiatement s'ils l'emploient selon le mode proscrit. Beaucoup de personnes qui souffraient de ces maux n'ont trouvé que là leur guérison et nous en ont donné leur témoignage.

SAINT-LEON

Les dernières pluies qui sont venues nous ont beaucoup retardés dans nos coupages; et elles ont fait en même temps mûrir tout le grain, ce qui fait que nous sommes surchargés d'ouvrage pour le moment. Si le beau temps peut continuer, nous aurons presque tout fini vers la fin de cette semaine. Nous usons, en moyenne, 2 livres de corde de 600 pieds à l'acre, et bien souvent 2½ livres, blé ou orge. Beaucoup de nos fermiers useront bien plus de ficelle d'enberbage qu'ils ne le pensaient et qu'ils en ont acheté.

* * *

Les propriétaires de moulins à battre de notre paroisse se préparent pour commencer probablement vers la fin de la semaine prochaine. Tous ont leur charbon rendu, leurs machines en bon ordre, et presque tous ont leurs hommes assurés. Si le beau temps peut venir, ils espèrent, avec la qualité de grain que nous avons, battre vite et bien.

* * *

Si les pluies de la semaine dernière nous ont nui pour nos coupages, nos jardins en ont grandement bénéficié, et nous commençons à avoir un peu de tout: carottes, choux, tomates, concombres, blé d'Inde. Pour les patates, ce sera une bien bonne année. Beaucoup de fermiers en auront une bonne quantité à vendre, et il y aura plusieurs chars de ce légume à vendre, ici et dans les environs.

* * *

La semaine dernière, M. Georges Rondeau, senior, faisait baptiser un fils, qui reçut les noms de Joseph-Antonio-Aurèle. Les parrain et marraine furent: M. Jules et Mlle Julienne Rondeau, frère et soeur du nouveau baptisé.

Lac.

On ne peut pas s'attendre à ce qu'un enfant soit en bonne santé s'il souffre des vers, parce que les vers détruisent la santé en créant dans l'organisme des troubles qui retardent la croissance de l'enfant et sont une sérieuse cause de faiblesse. Les Poudres de Miller contre les Vers chassent ces parasites et sont si efficaces qu'elles redonnent la santé à l'enfant. Tous les dangers et toutes les inquiétudes résultant de la présence des vers disparaissent et l'enfant recommence à croître.

TOUJOURS BON ET EFFICACE

"Je puis dire que j'ai bien meilleure santé depuis que je prends de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Je pouvais à peine me lever, et n'avais plus d'appétit, et pouvais à peine sortir. Je souffrais de nervosité et de constipation. J'étais malade depuis 20 ans. Je puis dire que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner a prolongé ma vie de dix ans", nous écrit Mme Th. Bjarnson, le 12 août 1918, de Springville, Utah. Son opinion est celle de milliers d'autres qui ont usé de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. C'est un fait admis: L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est le meilleur remède que l'on puisse trouver pour les maux d'estomac, la constipation, l'indigestion, les maux de tête, la nervosité, la débilité, etc. Chez les pharmaciens: $1.50. Le Liniment de Triner est un autre remède en lequel on peut toujours avoir confiance. Faites-en l'essai contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, les foulures, les contusions, les enflures, etc. Chez les pharmaciens: 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333—1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

NOUNE ET LA GUERRE

Noune, c'est une "petite peuple", grosse comme trois fois rien, griffante et sensible, — un coeur violent et tendre, délicieusement...

Son ami, le grand garçon élégant et fin qui l'a prise, menue faubourienne de théâtre, et qui l'aime pour les beautés et les tendresses qu'il est seul à savoir d'elle — elle-même ne sait qu'elle l'aime qu'au jour où la guerre le lui arrache.

Et Noune, à Paris, vit la guerre, sans panache, simplement... La guerre, c'est si grand et tellement hors de mesure, qu'une Noune ne peut qu'en vivre ces instants qui la font présente et quotidienne aux gens de l'arrière.

Pages de grâce et de beauté profondément humaines, de joies et de peines, de sourires et de larmes — c'est le drame de l'amante émerveillée que la mort de l'aimé laisse désemparée jusqu'à vouloir mourir...

Mais les "Noune" ne sont pas toutes admises à la gloire du suicide sentimental — et celle que nous dit Yves Pascal continue de vivre, petite femme de qui la grâce et les rires masqueront les ruines d'âme où agonise la Noune qu'elle avait rêvé d'être et qui mourut dans l'instant que mourait l'objet de son amour...

Un vol in-16. Prix net: 4 fr. 50. Chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des Gares.

L'Edition Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

LA GUERRE DES NUES

La Guerre des Nues racontée par ses Morts est sans doute l'oeuvre la plus émouvante, la plus tragique qu'on pouvait écrire sur l'aviation.

Jacques Mortane et Jean Daçay ont recueilli pieusement les lettres des plus grands héros tombés au champ d'honneur. Cantique de vaillance, cantique de gloire, telles sont ces missives où les As se révèlent dans toute l'intimité de leur âme. Ce sont des billets de victoire, des mots d'espoir adressés à leur famille, à leurs amis. On vibre à l'unisson et l'on est obligé de retenir ses larmes lorsqu'on feuillette ces pages d'héroïsme.

L'As des As actuels, le lieutenant Fonck, a tenu, dans une préface vibrante, à donner un dernier adieu à ceux qu'il a si souvent vengés. C'est lui qui présente au lecteur cette oeuvre de ces compétences très autorisées de l'aviation, Jacques Mortane et Jean Daçay; ces fervents ont réussi à donner dans **La Guerre des Nues racontée par ses Morts** le véritable évangile de l'aviation.

Un vol. in-16. Prix net: 4 fr. 50. Chez tous les libraires et dans les Bibliothèques de Gares.

L'Edition Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

LES BOCHES CRAIGNENT L'INVASION

Washington, 22. — Une dépêche officielle de Suisse nous dit que toutes les oeuvres d'art des musées de Cologne ont été transportées à Cassel et à Brunswick, où elles seront à l'abri des attaques aériennes alliées, qui commencent à devenir nombreuses dans cette partie de l'Allemagne. On conseille de faire de même pour celles de Munich.

FOCH EST CERTAIN DU SUCCES

Paris, 22. — De bonne heure aujourd'hui, on a clairement entendu à Paris le bruit d'une violente action d'artillerie.

Les critiques militaires disent en examinant le résultat de la lutte d'hier, que jamais les Allemands n'ont été en pire position. Foch est maître de la situation.

D. — Jeune fille qui veux avoir une jolie bouche, à quel auteur dois-tu penser le matin au saut du lit?

R. — Lavedan (Lave dents).

RURAL MUNICIPALITY OF TACHE

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the RURAL MUNICIPALITY OF TACHE, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said municipality, to me directed, and bearing the date the Fifth day of August, A.D. 1918, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Saturday the 28th day of September, 1918 at the council chamber in the Parish of Lorette in the said rural Municipality at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—	Sec.	Twp.	Rge.	Acres more or less	Arrears of Taxes	Costs	Total	Patented, or Unpatented
Lot 28, Par. Lorette				141	96.47	.50	96.97	Patented
The most eastely 35 Chs. in width of S. hf. of NE¼........ and (N. hf. of L.S. 11 and 12	27 and 26	9	4E	110	118.63	.50	119.13	Patented
E. hf. of E. hf.	28	9	4E	152	104.41	.50	104.91	Patented
SW. qr. & W. hf. of NW. qr.	13	9	6E	240	186.69	.50	187.19	Patented
E. hf. of SE. qr.	14	9	6E	80	65.18	.50	65.68	Patented
NE. qr.	17	9	7E	161	92.42	.50	92.92	Patented
SE. qr.	17	9	7E	162	93.03	.50	93.53	Patented
SW. qr.	22	9	7E	160	77.00	.50	77.50	Patented
NE. qr.	25	9	7E	160	79.34	.50	79.84	Patented
SW. qr.	25	9	7E	160	99.24	.50	99.74	Patented
SE. qr.	35	9	7E	160	67.11	.50	67.61	Patented
SE. qr.	19	9	8E	160	136.47	.50	136.97	Patented

Dated at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, this Twentieth day of August, A.D. 1918.

E.-J.-R. ARPIN,
Secretary-Treasurer.

La fanfare La Vérendrye donnera un concert, le 27 août, dans la salle de l'Académie Provencher, au profit de l'Association d'Education.

DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.



PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 365, la "Liberté".**

A vendre.—Village de Notre-Dame de Lourdes, Man., deux et un tiers acres de terre avec maison de 18x22 pieds, cuisine de 10x12, remise de 10x18 pieds. Pour plus amples informations, s'adresser à **Jean-Pierre Fouillen, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

On demande. — Une servante, pour ouvrage général. Bons gages. S'adresser à **Mme J.-N. Jutras, 88 rue Ritchot, Saint-Boniface, Man.**

A vendre, dans une paroisse canadienne-française, située à peu près à 100 milles au sud-ouest de Winnipeg, une boutique de barbier avec tables de boules, faisant un très bon commerce. Prix: $2,000; $700 à $800 comptant, la balance facile. Pour plus de renseignements s'adresser au **Comptoir Agricole Limité, 300 Edifice Grain Exchange, Winnipeg, Man.**

Demande à louer.—Homme marié, 15 ans d'expérience dans la culture, désire bonne demie-section à louer. Ecrire en donnant les détails nécessaires, à **Casier postal 36, LaFlèche, Sask.**

On demande une servante. S'adresser à **Mme H. Béliveau, 187 rue Dumoulin, Saint-Boniface.**

Instituteur demandé.—Instituteur catholique, capable d'enseigner l'anglais et le français, pour l'école Thibert, district scolaire No 1740. Commencera immédiatement. S'adresser à **Joseph Patenaude, Guynemer, Man.**

Offres tres Speciales DANS les Articles d'Ecoliers

L'ouverture des écoles aura lieu dans quelques jours, et vos enfants auront sans doute besoin d'une provision d'articles indispensables pour l'école. Avec ceci une liste de réductions spéciales dans les prix de toutes ces nécessités.

CAHIERS

Cahiers à l'encre ou à crayon, réglés ou non réglés. Qualité extra. Beau choix de diverses reliures illustrées. Régulier 5 sous. Spécial, 3 pour **10c**

Cahiers à notes.—Régulier 8 sous. Spécial, le cahier **5c**

SACS D'ECOLIERS

Sacs faits en toile cirée noire, épaissement vernie, ou en imitation de cuir brun. Très spécial, le sac **25c**

Portes-plumes "Dixon". Bouts à gomme. Surfaces polies. Régulier, 10 sous. Spécial, le porte-plume **5c**

EFFACOIRES

Effaçoires à encre ou à crayon. Spécial **5c**

Règles. — Spécial 2 pour **15c**

Crayons pour dessiner. — 12 couleurs au paquet. Le paquet **5c**

6 pour **25c**

ENCRE

Encre "Reliance". Bleue, noire, à l'épreuve de la gelée. Bouteilles de 2 onces. Très spécial, la bouteille **5c**

Colle "Reliance".—Régulier, 10 sous. Très spécial, la bouteille **6c**

Papier à lettres.—Fini toile. Par boîte de 24 feuilles et 24 enveloppes. Rég. 25 sous. Spécial **15c**

Sacs en toile imperméable.—De qualité extra. Dessins à carreaux bruns et noirs. Munis de courroies et boucles. Régulier, 50 sous. Spécial le sac **40c**

CRAYONS

Crayons de bonne qualité. Régulier, 20 sous. Spécial, la douzaine **12c**

Crayons de qualité supérieure. Bouts munis d'un effaçoir. Rég. 5 sous. Spécial, 3 pour **10c**

La douzaine **35c**

Crayons "Dixon", d'excellente qualité. Bouts de gomme. Longueur, 8 pouces. Régulier, 7 sous. Spécial, le crayon **5c**

Crayons indélébiles japonais. Rég. 10 sous. Spécial, 2 pour **15c**

PORTE-PLUMES

Porte-plumes de bonne qualité. Rég. 5 sous. Spécial, 3 pour **10c**

Plumiers à double compartiment. Régulier, 15 sous. Spécial, le plumier **10c**

Plumes de diverses sortes. Spécial, 2 douzaines pour **15c**

OCCASION EXTRAORDINAIRE

Bas en coton noir, à côtes, de très solide qualité, pour garçons et fillettes. Régulier, 40 et 45 sous. Spécial 3 paires pour **$1.00**

L'article nécessaire pour votre garçon ou votre fillette.

OCCASIONS TRES IMPORTANTES

dans les bottines pour garçons et fillettes, bottines qui donneront bien l'usage qu'il faut. Venez en profiter.

OUVERTURE DES MODES D'AUTOMNE

Nous vous invitons aussi à venir visiter notre magnifique rayon de modes que présente cette saison, la plus grande vogue de chapeaux et tourmalines garnies. Nos prix modiques comme d'habitude.

UNE FOULE D'OCCASIONS

très spéciales pour **vendredi et samedi, les 30 et 31 août,** dans tous les autres rayons, dont vous pourrez vous rendre compte en lisant nos affiches distribuées à domicile.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons

13—35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphones Main 878—879

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Occasions d'économiser qui vaudront plusieurs piastre aux clients de vendredi

PREMIER ETAGE

Complets Norfolk pour garçonnets. Vendredi	$6.95
Complets Norfolk pour garçonnets. Vendredi	4.45
Pyjamas pour hommes. Vendredi	1.45
Costumes de bain pour hommes. Vendredi	.45
Chemises pour garçonnets. Rég. $1 et $1.50. Vendredi	.75
Bottines de jeune homme et de garçonnet. Vendredi	2.25
Chapeaux de garçonnets. Vendredi	.85
Feutres pour hommes. Vendredi	2.00
Cassant aux pistaches. Vendredi, la livre	.33
Barres aux noix d'Eaton. Vendredi, 5 pour	.18
Grosses gommes. Vendredi, la livre	.33
Cachets à la menthe et à la pyrole. Rég. 40. Vend., la liv.	.35
Fudge. Rég. 50. Vendredi	.40
Cameras. Rég. $8. Vendredi	6.00
Ruban taffetas. Vendredi, la verge	.18
Filets pour chasseur. Vendredi	.10
Epingles à cheveux pour dames. Vendredi, 2 pour	.07
Résilles Lady Fair. Vendredi, 6 pour	.25
Résilles Sanitary. Vendredi, 6 pour	.25
Jeu de peignes. Rég. 48. Vendredi	.29
Coussin brodé. Vendredi	.59
Nappes à thé. Rég. $2. Vendredi	1.25
Dentelles. Vendredi, la verge	.03
Fichus pour dames. Rég. 59. Vendredi	.39
Bas d'enfants. Vendredi, la paire	.25
Chaussettes en Lisle pour hommes. Vendredi	.18
3 paires pour	.50
Gants en peau de chèvre pour enfants. Rég. $1,50. Vend.	.75
Gants en soie pour dames. Vendredi	.68
Bas en coton blanc pour dame. Vendredi	.21
5 paires pour	1.00
Poli métallique Shinon. Vendredi	.15
Bagues avec onyx. Vendredi	3.50
Vases fleur. Placage argent. Vendredi	.75
Assiette à beurre. Placage argent. Vendredi	1.25

DEUXIEME ETAGE

Bottines pour demoiselles et dames. Vendredi	$1.45
Jupes en corderoy blanc pour dames. Rég. $3.95 à $4.50. Vendredi	2.50
Costumes importés pour dames. Vendredi	25.00
Manteaux en tweed pour dames. Rég. $18.50. Vendredi	12.95
Chandails "pullover" pour dames. Vendredi	5.00
Gilets en soie pour demoiselles. Vendredi	12.95
Formes d'automne. Vendredi	2.50
Chapeaux de sport. Feutre et garnis. Rég. $2.75. Vend.	1.50
Beaux sous-vêtements d'enfants. Rég. 39 et 49. Vendredi	.25
Corsets. Vendredi	.59
Brassières en coton blanc. Vendredi	.75
Bottines de bébé. Vendredi	.95
Lingerie d'été. Vendredi	.98
Pinafores en guingan carreauté pour enfants. Vendredi	.25
Camisoles de bébé. Vendredi	.19
Blouses lingerie. Vendredi	1.00
Blouses en Georgette et crêpe de Chine. Vendredi	4.95
Fourrures pour dames. Vendredi	$6.50 à 55.00

GROCETERIA—SOUS-BASSEMENT

Jus de vigne Niagara. Rég. 25. Vendredi, 2 bouteilles	$ .25
Beurre de pistaches. Marque Squirrel. Vendredi, la boîte	.35
Miel en rayon. Marque Airline. Vendredi	.34
Gâteaux Overseas Robertson. Vendredi, la boîte	.59

QUATRIEME ETAGE

Service de table. Quatre morceaux. Vendredi	$ .25
Cretonnes. Vendredi, la verge	.18
Rideaux Novelty et Marquisette. Vendredi, la paire	2.95
Tapis. Rég. $12.75. Vendredi	8.75
Centres écossais. Vendredi	.75
Toile à serviette. Vendredi, la verge	.15
Nansouk pour sous-vêtements. Vendredi, la verge	.18
Coutil de couleur. Vendredi, la verge	.23
Nappes de table damas. Vendredi	2.65
Courte-pointes en simili soie. Vendredi	2.45
Taies d'oreiller. Vendredi, la paire	.43
Postiches. Vendredi	9.50
Hamac. Vendredi	1.50
Jupes faites sur mesure. Compris tissu. Vendredi	14.95
Peinture pour galerie. Vendredi, la boîte	.45
Peinture mate pour murs. Diamond E. Vendredi, la boîte	2.00
Crêpes Georgette. Vendredi, la verge	1.45
Popeline-soie de guerre. Rég. $1.50. Vendredi, la verge	1.45
Crêpe de Chine. Rég. $1.50. Vendredi, la verge	1.45
Bengaline noire et Paillette Impériale suisse. Vendredi, la verge	1.45
Soie naturelle noire. Vendredi, la verge	.95
Soie naturelle. Rég. $1.25. Vendredi, la verge	.95
Coton. Rég. 39 à 75. Vendredi, la verge	.25

CINQUIEME ETAGE

"I'm all bound Round with the Mason Dixon Line", "It's a Long Way to Berlin", "I don't want to Get Well", "The Wild Wild Women are making a Wild Man out of Me", "Homeward Bound", "You're in style when you're wearing a smile". Vendredi, 3 pour	.25

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

L'Union Canadienne

Mon silence forcé et surtout négligent ces derniers temps a pu faire croire à certains peu renseignés que l'Union Canadienne était chose du passé, ce qui serait chose très déplorable, avouez-le. Il n'en est rien, pourtant, et malgré ces jours où la banqueroute est à la mode, l'Union se maintient toujours et triomphera de la crise générale, grâce au dévoué concours de ses membres, jeunes et vieux. Le dernier rapport des finances indique un surplus très réconfortant, et avec la moitié de l'été terminée —si on peut qualifier ainsi ce temps maussade et pluvieux!— il y a tout lieu d'espérer que l'hiver nous trouvera en très bon état. Sans doute il a fallu ménager un peu sur les sports et la balle au camp en a souffert, mais "à la guerre comme à la guerre"! Les beaux jours reviendront, et les jeunes qui resteront au pays pourront encore en profiter et s'en donner à coeur joie.

* * *

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu le premier mardi d'octobre. Nous avertissons d'avance pour qu'il y ait le plus d'actionnaires possible à cette assemblée qui sera de première importance. L'année financière arrive à sa fin, et le rapport, préparé par le trésorier, paraîtra sous peu.

* * *

Il est curieux de voir comme l'on se "mange à belles dents" dans certaines petites localités canadiennes-françaises du Manitoba. Pas une semaine ne se passe sans que la **Liberté** ne nous apporte quelque nouvelle "échauffaison" locale provoquée par les écrits des correspondants de la semaine précédente. On y trouve quelquefois un peu de sel attique, mais surtout force sel gemme. Que voulez-vous, on dirait que c'est le sort des Canadiens-français de toujours trouver à redire sur leurs voisins.

Où en est la cause? C'est bien simple: le manque d'union locale. Si dans tous les petits villages manitobains où Baptiste a établi ses pénates, on remplaçait la fameuse salle de "pool" par un petit cercle, une petite organisation avec direction compétente, il serait curieux de voir les résultats au bout de très peu de temps. C'est en perfectionnant les petites choses que l'on arrive à de plus grandes entreprises.

Comme il convenait, Saint-Boniface a commencé ce mouvement et a établi sur des bases solides l'Union Canadienne. L'an dernier, M. Fontaine, autrefois gérant de l'Union Canadienne à Saint-Boniface, établissait une Union Canadienne à Saint-Pierre. Quel petit village suivra sur ses traces? Saint-Jean-Baptiste peut-être, ou Letellier?

Que les jeunes gens s'organisent, et le capital des gros fermiers de l'endroit saura bien les soutenir!

* * *

Il y a quelques jours, nous avons eu le plaisir de revoir notre ami Noël Bougard, arrivé comme un coup de vent de Petewawa, où il s'entraîne avec la 76me Batterie. Il était affreusement grillé, mais c'est toujours le même Noël gai et plein de courage. Il ne manque plus maintenant que de voir Henri Deschambeault et "Gus" Pelletier en costumes d'officier du R. A. F. pour nous réjouir le coeur.

* * *

D'après Cyrille et Jos, on s'amuse aussi bien, sinon mieux en ville qu'au "Beach"!

* * *

Il nous vient parfois des jeunes militaires canadiens-français. Nous voudrions les voir le plus souvent possible et amener leurs amis avec eux. Nous les recevrons toujours à bras ouverts. Inutile de dire que nous ne demandons aucune contribution pour les quelques mois qu'ils doivent être casernés à Winnipeg.

* * *

Quand Edmond arrive à l'Union, il s'approprie un journal aussitôt et nous explique les beautés de l'imprimerie. "Tu vois, Canis, ça c'est du 12 points, et puis ça c'est du 18 points!" Et comme ce cher Edmond m'a promis de mettre mon article en 18 points gothique, je m'empresse de terminer pour lui laisser le temps de l'imprimer.

"Canis."

SAINT-BONIFACE

Le concert de la fanfare LaVérendrye, au profit de l'Association d'Education, a eu lieu hier soir, dans la salle du Collège. Le programme était très intéressant. La fanfare fait des progrès continuels.

L'OUVERTURE DU PETIT SEMINAIRE AURA LIEU MERCREDI LE 4 SEPTEMBRE.

Affaires municipales

Le contrat de pavage pour la rue Marion a été accordé à la Cusson Lumber Co., au prix de $101,000. On se servira de bitulithique.

* * *

L'impression de la liste électorale pour 1918 a été donnée à la Cie de publication West Canada.

* * *

Une motion à l'effet de passer en 2me lecture le règlement démettant de ses fonctions M. le greffier Côté, a été défaite, à l'assemblée du conseil, lundi soir. L'échevin Kenny, qui avait voté pour le règlement en première lecture, a voté contre en deuxième.

* * *

Notre docteur de famille. "Je suis obligée de rester ici pendant un certain temps", écrit Mme O. O. Brenjord, de St. Anthony Park, Minn., "et j'aimerais à savoir où je puis me procurer le Novoro du Dr Pierre par ici; il a été notre docteur de famille pendant plus de vingt-cinq années." Ce remède herbeux, digne de confiance, n'est pas vendu par les droguistes. Si vous êtes intéressé, écrivez au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

EN VISITE

Mme Hercule Houde, de Harperville, a eu le plaisir, la semaine dernière, d'avoir la visite de sa mère, Mme Morin. Elle est revenue enchantée de son voyage.

M. FORD RENONCE A SES PROFITS

Detroit, 22. — Henry Ford a annoncé, par son secrétaire privé, qu'il remettra au gouvernement tous les profits qu'il fait personnellement sur des contrats de guerre. Il ajouta qu'il s'attendait à ce qu'un certain nombre d'actionnaires de la "Ford Motor Co." suivissent son exemple.

L'ESPIONNAGE AU CANADA

Le général Lessard ne croit pas que les sous-marins reçoivent des renseignements justes sur notre situation militaire. — L'Angleterre est renseignée sur l'ennemi.

St-Jean, N. B., 23. — "Je ne crois pas que les sous-marins allemands qui opèrent le long des côtes canadiennes reçoivent beaucoup d'informations sur les conditions qui prévalent dans les provinces maritimes," a déclaré le major-général Lessard, officier commandant du district militaire No 6 et inspecteur général pour l'Est du Canada. La majorité de ceux qui composent l'équipage de ces sous-marins étaient employés à un travail quelconque le long de nos rives, avant la guerre, et ceci est la raison pourquoi ils tentent d'intimider nos marins en leur donnant l'impression qu'ils sont au courant de la situation militaire et navale de nos villes cotières."

Le général Lessard ajoute aussi que la marine anglaise et la marine américaine ont réuni une flottille de chasseurs de sousmarins qui font un travail des plus appréciables en conjurant ce danger pour le Canada. Les sous-marins qui sillonnent nos bords n'ont pas l'audace d'attaquer nos vaisseaux de transport ou nos convois; ils attaquent plutôt des bateaux de pêche non-armés dans un combat tout à leur avantage.

L'Angleterre renseignée

L'opinion du général est que le gouvernement britannique reçoit toutes les informations nécessaires de l'Allemagne même. Nous savons le genre et le nombre de sous-marins que les puissances du Centre sortent des chantiers maritimes, et ces détails précieux nous sont fournis par de hauts fonctionnaires allemands, qui n'hésitent pas à trahir leur pays. Aussi, sont-ils payés sur ongle.

Plusieurs personnes en Nouvelle-Ecosse, aux allures louches, sont surveillées étroitement, mais aucune preuve n'a encore pu être fournie pouvant faire croire qu'ils transmettent à leurs agents de Berlin des informations concernant nos opérations militaires.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Nous prions les commissions scolaires qui ont obtenu des institutrices, et les institutrices qui ont obtenu des écoles par notre entremise, de bien vouloir nous annoncer le résultat de leurs démarches respectives, afin que nous puissions tenir des listes exactes et à jour des écoles vacantes et des institutrices à placer.

Les secrétaires de nos cercles locaux, sont instamment priés à nous faire connaître le résultat de l'élection des commissaires d'écoles, ce qui est très important pour nous.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.
Par A. St-Pierre.